
NYU IFA LIBRARY
3 1162 04538662 1

TIMGAD

UNE CITÉ AFRICAINE

SOUS L'EMPIRE ROMAIN

PAR

E. BŒSWILLWALD
INSPECTEUR GÉNÉRAL DES MONUMENTS HISTORIQUES.

R. CAGNAT
PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE.

OUVRAGE PUBLIÉ PAR LES SOINS DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD
D'APRÈS LES DOCUMENTS
PLANS ET DESSINS DE LA COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1892

livraison.



INTRODUCTION

Parmi tous les pâtés montagneux de l'Afrique septentrionale, celui de l'Aurès est un des plus importants par la puissance de sa masse et par l'élévation de ses sommets. C'est en même temps un des plus remarquables par sa situation : il s'élève à la limite du Sahara et du Tell, et dresse entre ces deux régions une barrière naturelle et comme une muraille de rochers.

De tout temps, il a joué le même rôle dans les luttes des peuples qui se sont disputé l'Afrique : obstacle pour les uns, il

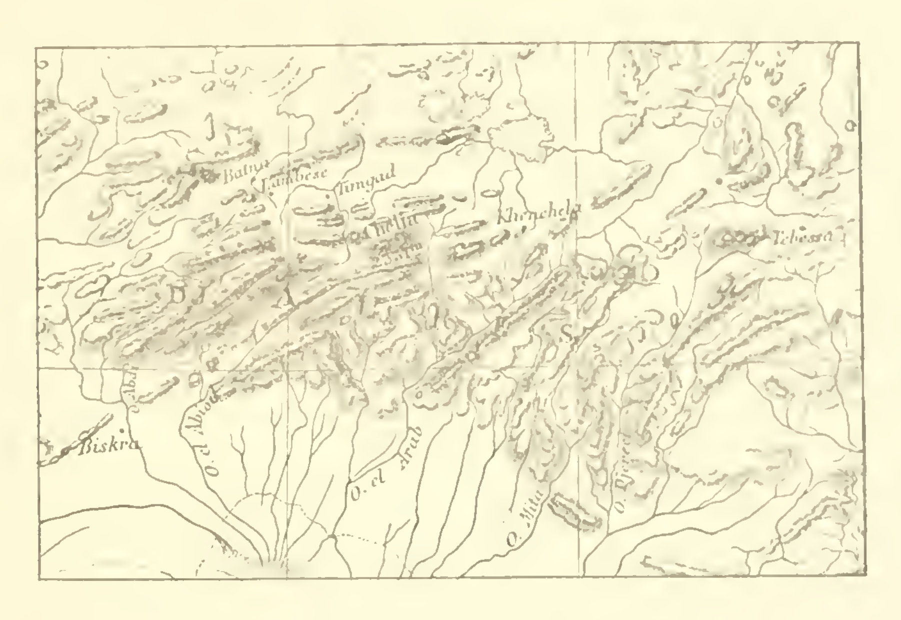
sert aux autres de rempart ; tandis que ses flancs méridionaux arrêtent l'effort des envahisseurs et des pillards du désert, son versant septentrional est un abri derrière lequel se fortifient les défenseurs du nord. Quand les Romains voulurent étendre leur domination, non plus seulement sur les plaines voisines de Carthage et de la côte tunisienne orientale, mais sur toute la région qui constituait l'ancien royaume numide, ils durent pousser jusqu'à l'Aurès et s'y arrêter quelque temps ; c'est la première grande étape pour tout peuple qui veut conquérir le pays, venant de la côte, qu'il ait pris terre à Carthage ou à Bône.

Mais si l'Aurès est une protection contre les invasions du sud pour ceux qui tiennent la partie septentrionale du pays, il est aussi pour eux un danger permanent ; car il renferme dans ses vallées fertiles une population vigoureuse, sauvage, turbulente, trop souvent prête à s'élancer dans les plaines environnantes par les issues naturelles que forment ces vallées mêmes. D'autre part, le pâté n'est point tellement étendu qu'il ne puisse être tourné à l'est ou à l'ouest par ceux qui ont intérêt à le franchir, les armes à la main ; c'est donc un rempart qui offre des points faibles et derrière lequel il faut disposer, à certains endroits, des postes de surveillance. Une telle nécessité n'avait point échappé aux Romains, quand ils avaient organisé, au Ier siècle ap. J.-C., la défense militaire de leur province d'Afrique.

Ils n'avaient point hésité à concentrer toutes leurs forces au nord-est de l'Aurès, à Tébessa, autrefois *Theveste :* là, ils avaient massé la légion IIIe Auguste et établi le quartier général de l'armée d'occupation(1); de là, ils détachaient toute une série de postes

(1) C'est un fait que M. Mommsen a établi et qu'il ne semble pas possible de révoquer en doute. La présence des *castra hiberna* de la légion IIIe Auguste à Theveste, ou dans le voisinage immédiat, à la mort d'Auguste, est établie par des bornes milliaires trouvées entre Gabès et Gafsa *(C. I. L.,* VIII, 10018, 10023). De plus, le récit des opérations militaires conduites contre le rebelle Tacfarinas, sous le règne de Tibère (Tac., *Ann.*, III, 74), ne se comprend bien que si l'on suppose la légion établie à Theveste (cf. *C. I. L.,* VIII, p. XXI, et note 3).

chargés de couvrir, à l'est la province d'Afrique et la Tripolitaine[1], à l'ouest l'ancien pays des Cirtésiens, le territoire de Constantine, avec les contrées qui y confinaient au midi. Cette dernière ligne défensive suivait précisément les pentes septentrionales de l'Aurès. Telle est l'origine des établissements romains qui ont nom aujourd'hui Khenchela[2], Timgad et Lambèse, qui s'appelaient jadis *Mascula, Thamugadi, Lambaesis.*



Croquis du massif de l'Aurès et des régions voisines.

Tandis que le choix de Tébessa était surtout dirigé contre les nomades du sud qui devaient forcément déboucher sur ce point, s'ils essayaient de tourner par l'est le pâté de l'Aurès, le poste de Khenchela et celui de Timgad avaient été établis pour tenir en respect les indigènes de la montagne. La situation de l'un et de l'autre était fort

(1) Ces différents postes étaient échelonnés, au premier siècle, le long de la route militaire qui joignait Tébessa à Gabès par Gafsa *(C. I. L.*, VIII, p. 860) et suivait ensuite la côte jusqu'à *Leptis Magna (Ibid.)*

(2) Khenchela fut sans doute, vers la fin du Ier siècle, le lieu de campement de la légion IIIe Auguste, ainsi que nous le dirons ailleurs; mais il n'est pas douteux pour nous que la position était occupée antérieurement.

heureuse. Khenchela est un des points de départ qu'une colonne doit choisir si elle veut envahir les plateaux fertiles qui entourent le pic du Chelia ; c'est en même temps celui où aboutit une troupe qui cherche à franchir la chaîne aurasienne en remontant la vallée de l'Oued-el-Arab. Timgad est la base d'opérations nécessaire à qui se propose de pénétrer dans cette chaîne par l'Oued-Abdi ou l'Oued-el-Abiod ; Romains, Byzantins et Français, tous l'ont reconnue telle et l'ont occupée tour à tour. Quant au poste de Lambèse, il avait la même raison d'être que notre poste de Batna ; il barrait la route aux envahisseurs sahariens, qu'aucun obstacle naturel n'arrêtait plus s'ils avaient eu la bonne fortune de franchir sans encombre le défilé d'El-Kantara.

Ces trois établissements arrivèrent à une égale fortune lorsque, grâce aux progrès de la conquête romaine, l'Aurès cessa de former la frontière méridionale de la province, et que les postes qui y avaient été établis devinrent des places de seconde ligne.

Ce qu'en fit la colonisation, aidée de la protection impériale et favorisée par la fertilité du sol, il faut le demander aux restes imposants qui en subsistent encore aujourd'hui et aux documents archéologiques de toute sorte qui y ont été recueillis. Les petits fortins primitifs firent place à des cités grandes et prospères, riches en hommes et en monuments, où les arts fleurirent, autant qu'ils le pouvaient faire en cette terre qui fut toujours barbare et loin de tout centre de rayonnement artistique.

De ces différentes cités, la plus intéressante à suivre dans ses développements est peut-être Timgad. Tébessa au premier siècle, Khenchela probablement au début du second et Lambèse ensuite ont été le quartier général de la légion IIIe Auguste ; leur accroissement est donc le résultat de l'agglomération en un seul point de la plus grande masse de citoyens romains qui fût alors en Afrique, leur floraison comme un prolongement spontané de la vitalité légionnaire. Timgad n'a point eu la même destinée : sans doute, elle est une création de la volonté impériale; sans doute, aussi, l'armée

d'occupation a contribué à sa fondation, puisqu'une colonie militaire y a été installée par les soins du légat P. Munatius Gallus ; mais, une fois établie, la cité n'a point puisé dans le voisinage de la légion des forces nouvelles — du moins aucun document ne permet de le croire et ce n'est point pour nous une médiocre surprise de constater sur tous les monuments honorifiques du forum de Timgad, sur toutes les épitaphes de ses cimetières qui nous sont parvenues, l'absence totale du nom de la légion III[e] Auguste. Chose plus surprenante encore, on n'y a même pas rencontré la mention d'un de ses vétérans, alors que nous savons, par les listes de soldats de Lambèse, que Timgad fournissait de nombreuses recrues à l'armée d'occupation. Il est vrai que les nécropoles de la cité ont été à peine explorées jusqu'ici ; il y a là pourtant, semble-t-il, autre chose qu'un effet du hasard.

Timgad, malgré son origine, paraît avoir été essentiellement un établissement civil, par opposition à sa voisine Lambèse, qui resta toujours et avant tout une ville militaire.

On peut donc la considérer comme un type de ces cités de droit romain qui se développèrent au I[er] et au II[e] siècle, dans les différentes parties de l'Afrique et de la Numidie, sous l'influence de la politique impériale, et qui étaient destinées, dans la pensée des princes qui en provoquaient ou en favorisaient l'éclosion, à devenir une pépinière de citoyens romains aptes à remplir les vides de la légion d'Afrique, en même temps qu'un foyer de civilisation pour le pays encore à demi sauvage où elles s'élevaient. C'est là, pour l'historien, l'intérêt capital que présente l'étude de ses ruines.

*
* *

Le vrai nom de la ville dont les restes portent celui de Timgad était non *Thamugas*, mais *Thamugadi*. Le mot ne s'est pas encore ren-

contré au nominatif, mais on le trouve écrit ainsi à l'ablatif dans la Table de Peutinger, dans l'Itinéraire d'Antonin, dans les Actes des martyrs[1] et, ce qui est plus important, à l'accusatif dans une inscription, celle qui surmontait jadis l'arc de triomphe[2]. On y lisait, en effet, à la quatrième et à la cinquième lignes, nous disent ceux qui l'ont copiée :

COl. *mar*C*i*ANAM·TR*ai*ANAM TH*amuga*DI.

Il faut en conclure que la forme *Thamugadi* convenait à tous les cas et, par conséquent, que c'était celle du nominatif. Cette terminaison en *i* est fréquente dans les ethniques africains et l'on peut en citer de nombreux exemples : *Furni, Gigthi, Gunugi, Lambafudi, Lambiridi, Mididi,* etc. Mais, comme un mot de cette sorte se prêtait aisément à la déclinaison latine, par sa ressemblance avec certains datifs, on fut amené à varier la désinence de *Thamugadi* suivant les cas. On écrivit *Thamugadis* au génitif[3], *Thamugade* à l'ablatif[4], *Thamugadem* à l'accusatif[5] ou Ταμούγαδιν[6], quand l'auteur qui avait à parler de la ville était un Grec. Mais on n'a pas encore rencontré *Thamugas* au nominatif ; et, même si on le rencontrait, ce n'en serait pas moins une forme obtenue par analogie. Nous garderons donc à cette cité, dans tout le courant de ce travail, son nom indigène[7].

Thamugadi était située sur une voie romaine qui joignait Lambèse à Théveste, et dont le tracé, entre cette dernière ville et Timgad même, est indiqué différemment par la Table de Peutinger et par l'Itinéraire d'Antonin. Notre dessein étant de borner cette

(1) *Acta Sancti Mammarii* (Mabillon, *Analecta,* p. 178).

(2) Renier, *Insc. rom. de l'Algérie,* 1479 ; *C. I. L.*, VIII, 2355.

(3) *C. I. L.,* VI, 1803 (*b*).

(4) August., *Enarr. in psalm.,* XXI, 2, 26 ; *Act. concil.* (Labbe) I, 787 C, 806 B.

(5) August., *Epist.,* 204, 3.

(6) Procop., *de Bel. Vand.,* II, 13.

(7) Le nom se trouve assez fréquemment en abrégé sous la forme *Tham.* ou *Thamug.* dans les inscriptions de Timgad et sur les listes militaires de Lambèse. Les abréviations *Thamog.* ou *Thamg.* sont moins fréquentes (*C. I. L.,* VIII, 2387, 2403, 2699, 2700).

étude aux ruines de Timgad, nous nous contenterons de transcrire le texte des deux routiers, en indiquant, d'après Tissot, les synonymies les plus vraisemblables ; le lecteur pourra se reporter pour plus de détails aux auteurs qui se sont occupés spécialement de la question et dont nous indiquons en note l'énumération (1).

TABLE DE PEUTINGER

THEVESTE		Tébessa.
	VII (corr. XII)	
AD AQUAS CAESARIS		Henchir el-Hammam.
	XVI (corr. XIII)	
AD MERCURIUM		Henchir Aïn-ben-Niouch.
	IX	
RUGLATA		Henchir el-Bey.
	X	
AD GERMANI		Henchir Ras-Nim.
	XI	
AD CAZALIS		Henchir Mtoussa.
	X	
ZYMAS MASCLI		Khenchela.
	XIV	
VICUS AURELI		Henchir Fartas.
	XVIII	
LIVIANA		Henchir Kherbert-Aïn-el-Oursa.
	V	
POPLETO		Henchir Aïn-el-Abassi.
	IX	
THAMUGADI		Timgad.
	V (corr. IX)	
LAMBAFUDI		Henchir Touchin.
	XVIII (corr. V)	
LAMBAESE		Lambèse.

(1) *Rec. de la Soc. archéol. de Constantine*, 1858-1859, p. 88 et suiv. ; 1873-1874, p. 179 et suiv. ; *C. I. L.*, VIII, p. 243, 270, 879 et 883 ; Tissot, *Géogr. comparée de la province romaine d'Afrique*, II, p. 479 et suiv. ; Cosneau, *de Romanis viis in Numidia*, p. 37, 76, 78.

ITINÉRAIRE D'ANTONIN

THEVESTE		Tébessa.
	XXII (corr. XVIII)	
TINFADI		Henchir Metkidès.
	XX	
VEGESELA		Ksar-bou-Saïd.
	XVIII (corr. XXVIII)	
MASCULA		Khenchela.
	XXII	
CLAUDI		Henchir Maâmra.
	XXII (corr. XIX)	
TAMUGADI		Timgad.
	XVIII (corr. XIV)	
LAMBAESE		Lambèse.

Des deux tableaux qui précèdent, il résulte, en admettant du moins les corrections apportées par Tissot, que Thamugadi était séparée de Lambaese par la distance de 14 milles, ce qui correspond à la distance de 21 kilomètres qui se compte aujourd'hui entre les ruines de Lambèse et celles de Timgad, en passant par Henchir Touchin. Nous donnons à la page suivante un croquis de la région qui avoisine Timgad d'après la nouvelle carte, encore inédite, de l'État-major ; nous en sommes redevables à la bienveillance de M. le général Derrécagaix, directeur du service géographique de l'armée.

Ainsi qu'on le voit, et que l'on s'en convaincra mieux encore en se reportant au plan qui forme la planche I, Timgad avait été bâti, sur les pentes extrêmes de l'Aurès, dans un renfoncement de la montagne, que M. Masqueray a fort justement comparé à un golfe dont le fond regarde le sud, tandis que l'ouverture, tournée au nord, se prolonge en une large plaine, sillonnée de l'ouest à l'est par un torrent, l'Oued-Stoutz. Dans sa plus grande dimension, la ville ne mesure pas plus de 800 mètres en tout sens, si on laisse de côté la forteresse byzantine, construite sur un mamelon qui domine la ville et les constructions suburbaines. Au centre, sur un petit plateau allongé dont la longueur n'atteint pas 400 mètres, sont

massés les principaux édifices de la cité, le forum, le théâtre, le grand marché, le temple de Jupiter Capitolin et tous les monuments groupés aux environs ; ce quartier était, sans contredit, le plus important de Timgad, celui où se traitaient toutes les affaires, publiques et privées. On y parvenait, du côté de Lambèse, en suivant une grande voie dallée, dont le tracé est parfaitement visible : celle-ci, avant d'arriver à la ville, franchissait deux petits torrents secondaires sur



Environs de Timgad (relevé des brigades topographiques d'Algérie)

des ponts aujourd'hui détruits, et passait sous une porte monumentale, dont il ne reste plus que les soubassements ; elle avait ensuite à traverser le grand ravin qui limite le gros des ruines à l'ouest ; puis, laissant le marché et le Capitole à droite, elle s'infléchissait vers le nord-est ; c'est à cet endroit que s'élevait le bel arc de triomphe encore bien conservé, qui est une des curiosités

les plus célèbres de la localité. Quelques mètres plus loin, elle servait de bordure au forum, dont elle longeait les boutiques (planche II), puis se continuait vers Khenchela et Tébessa, après avoir dépassé une suite de constructions encore indéterminées et franchi sur des ponceaux, actuellement écroulés et ensablés, les petits ravins qui courent à l'est des ruines.

Comme toutes les colonies militaires, Thamugadi devait être traversée dans l'autre sens par une voie perpendiculaire à la première, dont le point d'intersection avec celle-ci était occupé par le forum[1]. Elle n'a point encore été déblayée. Il semble bien pourtant que l'amorce en ait été mise au jour en face de l'entrée du forum, et que la direction en soit donnée, du moins de ce côté, par les restes d'une porte, qui se trouve à peu près dans l'axe du prolongement de cette amorce. Les tombeaux que l'on trouve au nord de la ville étaient sans doute disposés le long de cette voie. Au sud du forum, les fouilles sont trop peu avancées pour qu'il soit possible de savoir si elle existait encore au moment de la destruction de la cité et quelle était sa direction.

Les différentes constructions municipales ou particulières étaient accumulées dans les quatre angles de la croix formée par ces deux voies principales. Il n'y a à signaler, pour le moment, que trois ou quatre édifices arrondis en abside, dont la destination est encore indéterminée.

Au sud, s'élève la forteresse byzantine, œuvre immense dont les murs renferment, comme toutes les constructions analogues de l'Afrique, un nombre considérable d'inscriptions et de documents figurés ; car les soldats de Justinien, pressés de couvrir de forteresses le pays qu'ils venaient de conquérir et qu'ils sentaient

(1) Hygin., *De limit. const.* (Ed. Lachmann), t. I, p. 180 : « *Quibusdam coloniis postea constitutis, sicut in Africa Admederae, decimanus maximus et kardo a civitate oriuntur et per quattuor portas in morem castrorum ut viae amplissimae limitibus diriguntur. Haec est constituendorum limitum ratio pulcherrima.* Cf. Marquardt, *Staatsverwaltung*, I, p. 169 et suiv. de la traduction française; Humbert, dans le *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* de M. Saglio, s. v. *Colonia*.

toujours menacé, ne se sont donné nulle part la peine de demander aux carrières les matériaux dont ils avaient besoin : ils ont puisé dans les ruines des cités qu'ils rencontraient, sans distinguer entre les différentes pierres qui leur tombaient sous la main, empruntant aux forums leurs bases honorifiques, avec les statues qui s'y élevaient, aux temples leurs architraves, leurs colonnes, leurs inscriptions votives, aux cimetières leurs tombes, et les entassant pêle-mêle dans leurs remparts, sans se douter qu'ils les sauvaient ainsi de la destruction et les gardaient intactes à la curiosité savante des siècles futurs. La forteresse de Timgad, malgré les injures du temps et des hommes, est un type intéressant de ces constructions militaires byzantines qui se rencontrent en Afrique, sur toute l'étendue de l'Algérie et de la Tunisie.

Il n'existe qu'un seul édifice plus récent que cette forteresse à Timgad ; c'est une église chrétienne, située sur un petit mamelon, au sud du Capitole. Elle date de la première partie du VIIe siècle.

Au delà du fort, vers le sud, on ne trouve guère que de petites constructions suburbaines disséminées, et quelques tombeaux creusés dans le roc.

*
* *

Si l'on ne savait sur Thamugadi que ce que nous en apprennent les écrivains anciens, l'histoire en serait bientôt faite. Cette belle cité est une des nombreuses villes africaines dont la vie s'est écoulée loin des luttes qui agitaient l'empire et dont la prospérité, toute locale, a été sans influence directe sur les événements qui fixent l'attention des auteurs. Jamais ou presque jamais son nom n'a été prononcé dans l'antiquité : les géographes la citent en passant[1] ; les écrivains ecclésiastiques la mentionnent à l'occasion de

(1) Ptolémée la nomme Θαμουγάδα (IV, 3, 30). Les passages de l'Itinéraire d'Antonin et de la table de Peutinger où elle est mentionnée ont été cités plus haut, p. VII et VIII.

persécutions(1), de querelles religieuses(2) ou de conciles(3) ; aucun ne songe à nous la décrire ou même à en signaler brièvement l'importance. Procope est le premier qui lui ait consacré trois ou quatre lignes, et dont le témoignage soit quelque peu instructif ; encore ne nous en parle-t-il que pour nous en raconter la destruction. Il s'exprime ainsi(4) : « La ville de Thamugadi s'élevait au pied de la montagne, à l'entrée de la plaine, du côté du soleil levant ; elle était très peuplée. Les Maures en chassèrent les habitants et la détruisirent de fond en comble, pour empêcher les ennemis de s'y établir(5). » Sans cette circonstance, qui a frappé l'attention de Procope, nous posséderions seulement sur Timgad les renseignements fournis par l'étude de ses ruines ou par les inscriptions qu'elles renferment encore ; heureusement, la splendeur et la bonne conservation relative de celles-là, le nombre et l'importance de celles-ci peuvent nous consoler en partie du silence des écrivains.

Les inscriptions actuellement découvertes à Timgad sont au

(1) *Acta Sancti Mammarii, loc. cit.*

(2) Augustin, *Enarr. in Psalm.*, XXI, 2, 26 ; *Epist.*, 108, 5 ; 204, 3.

(3) C'est ainsi que l'on connaît le nom de quelques-uns de ses évêques : Novatus, qui prit part au concile de Carthage en 258 ; Sextus, en 320 ; Faustinianus, qui combattit au concile de 411 le donatiste Gaudentius ; Secundus, mentionné dans la Notice des évêques de Numidie de 484. On sait aussi que c'était la patrie d'Optat le donatiste, surnommé Gildonianus à cause de ses relations avec Gildon, qui fut tué en prison après la défaite de celui-ci en 398. Cf. Morcelli, *Africa Christiana*, III, p. 305.

(4) Procop., *de Bell. Vand.*, II, 13 : Ἀλλὰ καὶ πόλιν Ταμούγαδιν, ἣ πρὸς τῷ ὄρει ἐν ἀρχῇ τοῦ πεδίου πρὸς ἀνίσχοντα ἥλιον πολυάνθρωπος οὖσα ᾤκητο, ἔρημον ἀνθρώπων οἱ Μαυρούσιοι ποιησάμενοι ἐς ἔδαφος καθεῖλον, ὅπως μὴ ἐνταῦθα ᾖ δυνατὰ ἐνστρατοπεδεύσασθαι τοῖς πολεμίοις.

(5) M. Masqueray (*Rev. afr.*, XX, p. 466) met en doute le témoignage de Procope dans ce passage. Il fait remarquer que cet historien tend à rendre les Maures responsables de tous les ravages commis en Numidie, tandis que les vrais coupables ont été bien souvent les Byzantins. Pour Timgad notamment, ajoute-t-il, ce sont bien plutôt eux qu'il faut accuser de la ruine de la ville, car celle-ci a été détruite par des hommes munis de moyens puissants et les Maures n'en avaient aucun. D'ailleurs, Procope ne s'est-il pas contredit lui-même dans un autre passage (*ibid.*, 19), où il raconte que Solomon se dirigea sur la ville de Thamugadi et « y fit entrer son armée » ? C'est donc que la ville n'avait pas été détruite par les Maures. Cette dernière assertion n'est point admissible. Le texte de Procope est ainsi conçu : *Σολόμων δὲ... μαθὼν τὰ ἀμφὶ πόλιν Ταμουγάδην πεδία σίτου ἀκμάζοντος ἔμπλεα εἶναι ἐς αὐτὰ ἐπῆγε τὸ στράτευμα.* Il est évident que les campagnes voisines de Timgad pouvaient être prospères et cultivées sans que la ville subsistât. Il y a là deux faits distincts, qui ne paraissent nullement contradictoires. Rien n'empêche d'admettre le témoignage de Procope.



D'après les relevés de MM. Maintenay et Bernard.

Lith. Vieillemard &



Fils . Paris .

Ernest Leroux, éditeur.

nombre de plus de 150, parmi lesquelles il n'en est presque pas dont on ne puisse tirer quelque donnée instructive pour l'histoire intérieure de la cité, de son développement, de ses édifices. Rapprochées de celles qui ont été recueillies dans l'étendue de l'Algérie et de la Tunisie et comparées à celles que l'on a trouvées en d'autres parties de l'empire, elles nous permettront de tracer, dans la suite de ce travail, une esquisse de la vie municipale dans l'Afrique romaine, de saisir sur le vif cette existence de petites gens, dont les plus ambitieux, sauf de rares exceptions, pouvaient rêver de représenter leur cité dans l'assemblée provinciale, ou même seulement d'arriver aux fonctions de duumvirs et de décurions dans leur patrie, dont la majorité ne demandait qu'à vivre tranquilles dans leurs foyers, quand ils ne s'engageaient pas dans les rangs de la légion voisine. Les textes épigraphiques nous les montreront ornant leurs places et leurs rues de statues et d'inscriptions en l'honneur des patrons de la colonie, couvrant les murs de leur curie municipale des noms de leurs magistrats et ceux de leurs temples d'ex-voto ; élevant à leurs frais, de toute part, les monuments nécessaires à la vie de chaque jour, depuis des bains et des marchés jusqu'à des arcs de triomphe et à des théâtres ; faisant graver sur la pierre, pour les vivants des éloges, pour les morts, des regrets ; nous les surprendrons même traçant, sur le pavé, des jeux de marelle pour occuper leurs loisirs. Ainsi, parviendrons-nous à esquisser l'histoire de Timgad, qui n'est, au reste, à quelques détails près, que celle de toutes les municipalités africaines ; car, comme l'a fort bien remarqué M. Masqueray[1], « ce n'est pas une ville isolée, c'est le monde romain tout entier qui nous apparaît à Timgad, avec ses constructions et ses lois, sur les premières pentes des montagnes sauvages de l'Aurès. »

Mais cette vie municipale, telle que nous la font connaître les inscriptions, ne saurait être vraiment attachante, que si l'on replace

(1) *Revue africaine*, XX, p. 353.

les hommes dans le milieu où ils se mouvaient, si l'on éclaire l'étude des textes par celle des monuments. Il faut pouvoir suivre ces Africains du IIe et du IIIe siècle sur le forum, parmi les statues et les colonnes, au pied du tribunal où on leur rendait la justice, de la basilique où ils traitaient de leurs affaires, dans la salle de délibération de leur conseil municipal; au milieu des boutiques du marché, et sous les portiques garnis de magasins où ils achetaient, flânaient ou causaient; dans leurs maisons, dans leurs cimetières, partout où ils ont laissé quelque chose de leur personnalité; il faut avoir devant les yeux le pavé qu'ils ont foulé, les murs auxquels ils se sont appuyés. C'est ce qu'il est particulièrement facile de faire pour l'ancienne ville de Thamugadi, dont les ruines comptent aujourd'hui parmi les plus vivantes de l'Algérie, et qui sont, depuis plusieurs années, l'objet de fouilles importantes.

*
* *

Il y a longtemps, à vrai dire, que les explorateurs les avaient signalées à l'attention du monde savant. Si les écrivains arabes et la plupart des anciens voyageurs, comme Shaw ou Peyssonnel, les ont ignorées complètement, parce qu'elles étaient, naguère encore, éloignées de tout centre de communication et perdues au pied de la montagne, d'autres, comme Bruce, n'ont point négligé de les visiter et même de les étudier. Nous traduisons ici les lignes qu'il a consacrées à leur description et que nous empruntons au voyage en Algérie et en Tunisie de M. Playfair(1).

« Quitté Tezzoute (c'est-à-dire Lambèse), le 11 décembre (1765) et campé dans un douar à huit milles au sud-est.

« Le 12 au matin, arrivé à Timegad, situé à sept milles du douar et à quinze de Tezzoute, à l'extrémité méridionale de la vallée qui est bornée un peu plus loin par le Djebel-Madjibah, la

(1) Playfair, *Travels on the footsteps of Bruce*, p. 83.

montagne des Ouled-Abdi, qui y forment, à eux seuls, vingt-trois villages.

« C'était une petite ville, mais pleine de constructions élégantes. Dessiné l'arc de triomphe et couché cette nuit, non loin des ruines, dans un douar.

« Le 13, dessiné le grand temple corinthien[1]; l'arc de triomphe est au nord-est de celui-ci, les ruines de l'amphithéâtre au nord-ouest. Entre l'arc et l'amphithéâtre sont les restes d'un temple dont un pan de mur latéral seul est debout[2]. Copié là deux inscriptions.

« Il y a peu de temps, l'on a trouvé à cet endroit deux statues en beau marbre de Paros, juste au-dessous du piédestal qui porte la seconde de ces inscriptions. Il semble qu'elles représentaient Antonin le Pieux et Faustine, celui-ci en habit de paix, mais entièrement mutilé. Le buste de l'impératrice était entier et d'une beauté parfaite ; je l'ai dessiné, puis enterré dans le trou que j'avais fait pour découvrir la longue inscription de Martialanus[3].

« Huit autres piédestaux étaient encore en place et les statues étaient probablement enterrées à côté. En essayant de dégager l'une d'elles, je rencontrai le pavé du temple à vingt-huit-pouces de la surface du sol. Il consiste en un dallage de marbre blanc et bleu, coupé en carrés de dix pouces de côté, épais d'un demi pouce. De gros morceaux de marbre calciné que j'ai trouvés là me font supposer qu'un des éléments employés pour détruire le temple a été le feu. Les têtes, les bras et les jambes de ces statues ont été brisés et réduits en chaux; elles étaient presque entières au moment de leur découverte. »

Deux des dessins de Bruce ont été insérés dans le livre de

(1) Il s'agit du temple de Jupiter Capitolin reproduit à la page I.

(2) M. Playfair fait remarquer avec raison que la construction signalée ici par Bruce n'est autre que le forum (p. 87). Par « amphithéâtre » il faut entendre également « théâtre. »

(3) Cette inscription « de Martialanus », dont la copie ne paraît pas avoir été retrouvée dans les papiers de Bruce, est le texte qui porte le nom de Julius Comicianus Martialianus (*C. I. L.*, VIII, 2405) ou plutôt la dédicace faite au légat de Numidie P. Julius Junianus Martialianus (*Ibid.*, 2392). Quant à la statue, c'est sans doute une de celles que les fouilles des monuments historiques ont mises au jour et dont nous parlerons plus loin.

M. Playfair ; l'un représente l'arc de triomphe, l'autre le Capitole ; nous avons fait photographier et reproduire ce dernier en tête de notre Introduction.

Pendant les cent ans qui suivirent le voyage de Bruce, aucun explorateur ne s'arrêta à Timgad. Lors de la conquête de l'Algérie, nos troupes ne pénétrèrent de ce côté qu'assez tardivement ; et nous n'avons pu trouver, parmi les correspondances manuscrites que possédait L. Renier, aucun document relatif à cette localité antérieurement à l'année 1851.

En cette année, L. Renier partait pour l'Algérie afin de relever les nombreuses inscriptions qui jonchaient le sol du pays ; il s'était donné surtout pour mission d'explorer Lambèse ; mais il ne pouvait passer aussi près de Timgad sans s'y arrêter quelque peu. Aussi n'hésita-t-il pas à abandonner pendant plusieurs jours son travail, pour aller examiner des ruines qui lui promettaient une riche moisson d'inscriptions romaines. Voici ce qu'il a écrit à ce sujet dans son rapport au Ministre de l'Instruction Publique :

« L'état de l'atmosphère nous promettant une assez longue série de beaux jours, nous avons cru devoir en profiter pour aller visiter les ruines de Thamugas. Cette ville était la plus riche colonie romaine de ce pays ; son territoire s'étendait jusqu'aux portes de Verecunda et l'un des arcs de Lambèse, celui qui est dédié à l'empereur Commode, avait été élevé à ses frais et par les ordres de ses décurions ; nous ne pouvions nous dispenser d'en explorer les ruines. Nous sommes donc allés nous y établir avec une nombreuse escorte de travailleurs, que M. le colonel Carbuccia avait eu, comme toujours, l'obligeance de mettre à notre disposition.

« Je suis resté cinq jours à Timegad et j'en ai rapporté soixante-dix inscriptions fort importantes pour la plupart.....

« Le principal objet de ma mission étant d'explorer les ruines de Lambèse et de transcrire les nombreuses inscriptions qu'elles renferment, j'ai dû me hâter d'y revenir aussitôt que je crus avoir achevé ma moisson épigraphique à Thamugas. Mais les monu-

ments d'architecture de cette dernière ville étaient trop nombreux pour que mon compagnon de voyage, M. Delamare, pût les dessiner en cinq jours. Un mois entier du travail le plus assidu lui a suffi à peine pour l'accomplissement de cette tâche et ce temps ne vous paraîtra pas exagéré, Monsieur le Ministre, si vous voulez bien parcourir l'énumération des principaux de ces monuments, et réfléchir que des fouilles considérables ont souvent été nécessaires pour avoir une idée exacte de leurs dimensions et des détails de leur architecture ; ce sont un arc de triomphe, le plus beau peut-être de tous ceux de l'ancienne Numidie ; un temple de Jupiter Capitolin, dont les colonnes cannelées et d'ordre corinthien avaient $1^{m}50$ à la base et dont nous avons retrouvé la dédicace, datée du règne d'un empereur chrétien et, qui plus est, d'un empereur qui persécuta le paganisme, Valentinien Ier ; un théâtre, une forteresse byzantine, dont les murailles et les tours sont encore debout ; une église chrétienne construite, ainsi que cela semble résulter d'une inscription découverte par M. Delamare, sous l'administration du patrice Grégoire, qui, nommé en 646, préfet du prétoire d'Afrique, se vit, l'année suivante, enlever son gouvernement par l'invasion musulmane[1]. »

Quelques-uns seulement des dessins faits à Timgad par le commandant Delamare nous sont parvenus : ce sont ceux de l'arc de triomphe et de l'église chrétienne mentionnée en dernier. On les a retrouvés dans les papiers de L. Renier; ils appartiennent aujourd'hui à l'État. Nous ignorons ce que sont devenus les autres. C'est une perte d'autant plus fâcheuse que tous les monuments de Timgad ont fort souffert des tremblements de terre depuis quarante ans et qu'ils étaient sans doute beaucoup mieux conservés en 1851, qu'ils ne le sont actuellement. On peut dire pour Timgad comme pour Lambèse : il est à jamais regrettable que Delamare n'ait pas publié, dans un supplément à son *Exploration scientifique*

(1) *Archives des missions scientifiques*, 1re série (1851), p. 182 et suiv.

de l'Algérie, les croquis, les plans et les vues de toute sorte qu'il avait recueillis dans cette partie du pays, ou que L. Renier n'ait pas pris sur lui de les faire connaître à sa place, avec ceux qu'il avait fait exécuter par le dessinateur qui l'accompagnait dans ses missions.

Le voyage de L. Renier et ses belles découvertes à Timgad avaient appris à tous ceux qui, en Algérie, s'intéressaient aux choses anciennes l'existence de la ruine et la richesse des documents qu'elle renfermait. Les officiers de la garnison de Batna ne manquèrent pas d'y faire, dans la suite, plus d'une excursion. Quelques-uns en rapportèrent des résultats heureux pour la science. Je citerai seulement ici les noms de MM. Becker et Toussaint qui, en 1853, mirent au jour l'inscription de l'arc de triomphe, aujourd'hui complètement disparue.

Mais le soin de couronner l'œuvre de L. Renier, par de nouvelles trouvailles épigraphiques, était réservé à un ardent ami de l'Algérie, aujourd'hui directeur de l'École des Lettres d'Alger, à M. Masqueray. En 1855, au cours du grand voyage d'exploration qui le conduisit jusqu'au centre du massif de l'Aurès, il alla s'établir quelque temps au milieu des restes de Thamugadi et en exhuma bon nombre d'inscriptions, quelques-unes du plus haut intérêt ; les résultats de son voyage, avec une description très exacte et très vivante des ruines, furent insérés, l'année suivante, par lui dans un périodique algérien. A la même époque, un savant allemand, qui a beaucoup fait pour l'étude des antiquités africaines, Wilmanns, venu en Algérie pour préparer, par une révision générale des inscriptions, l'édition du VIIIe volume du *Corpus inscriptionum latinarum,* était amené de son côté à visiter Timgad. Il a raconté avec une aigreur quelque peu exagérée, dans les quelques lignes qu'il a consacrées à l'histoire de Thamugadi, les incidents regrettables qui marquèrent cette visite ; nous n'avons à les rappeler ici que pour déplorer un malentendu, presque inévitable au lendemain de la guerre de 1870, dont les conséquences ont longtemps pesé sur les études d'épigraphie africaine.

Mais, si toutes ces explorations enrichissaient singulièrement les recueils d'inscriptions, elles n'amenaient aucun résultat pour la connaissance des monuments d'architecture ou pour l'archéologie figurée, puisque, ainsi qu'il a été dit quelques lignes plus haut, le seul qui ait pris la peine de relever et de dessiner les édifices de Timgad, Delamare, n'a pas cru devoir publier le résultat de son travail. Il y a plus : on ne pouvait guère, avant le développement du centre de Batna, tenter de fouiller sérieusement les ruines de Thamugadi, qui demandent, par leur étendue et leur importance, un effort continu et un nombre de travailleurs assez considérable ; il n'y avait même à espérer un déblaiement complet et méthodique des parties importantes de la cité, que le jour où une organisation archéologique régulière aurait été établie en Algérie : il était réservé au service des *Monuments historiques* de nous rendre la ville antique et les richesses scientifiques qu'elle renferme.

En 1880, les Chambres, émues de l'abandon dans lequel se trouvaient les monuments anciens de l'Afrique du Nord, votèrent un crédit important pour en assurer la conservation. Aussitôt le vote émis, M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts invita M. Bœswillwald, inspecteur général, à visiter avec M. Duthoit, architecte attaché à la Commission des Monuments historiques, les différents édifices de l'Algérie, romains ou arabes, afin de reconnaître leur état de conservation et de décider quelles mesures il convenait de prendre à leur égard. Tous deux furent d'accord pour désigner Timgad comme un des points dont il fallait s'occuper tout d'abord. On décida donc que les ruines en seraient déblayées ; M. Duthoit fut nommé, dès le mois de juillet de la même année, architecte en chef des monuments historiques de l'Algérie et chargé de diriger les fouilles qui allaient commencer.

Né en 1837, Edmond Duthoit s'était fait remarquer, dès son jeune âge, par son goût pour le dessin et pour l'architecture. Il en avait appris les éléments de son père et de son oncle, aussi passionnés l'un que l'autre pour leur art ; puis il était entré à l'atelier de

Viollet-le-Duc, où il s'était fait distinguer bien vite par ses connaissances solides et par son talent. Il avait déjà rempli plusieurs missions à l'étranger, bien qu'il eût à peine vingt-cinq ans, quand il devint le compagnon de voyage de M. le marquis de Voguë : c'est ainsi qu'il visita la Syrie, la Palestine et l'île de Chypre, où il étudia et releva un grand nombre de monuments. Enfin, en 1872, l'administration des Beaux-Arts lui avait confié le soin de dessiner les édifices arabes de Tlemcen ; ce qui lui avait été une nouvelle occasion de se faire apprécier.

On ne pouvait donc choisir un homme mieux préparé à l'œuvre qu'on voulait entreprendre en Algérie. Il allait y apporter les rares qualités qui distinguaient son caractère, modestie, conscience, érudition, ardeur au travail, dévouement entier à l'art.

Il partit dans les derniers jours de l'année 1880 pour commencer les fouilles, accompagné de deux de ses jeunes élèves architectes, MM. Bernard et Maintenay. C'est à eux qu'est dû le plan général des ruines que nous donnons à la planche I ; nous avons eu soin de le tenir au courant des découvertes récentes. Malheureusement, M. Maintenay contracta, pendant les premières fouilles, le germe d'une maladie mortelle, qui l'enleva dès son retour en France ; en même temps, M. Bernard était atteint, de son côté, de fièvres malignes, qui le mirent pendant deux ans dans l'impossibilité de surveiller les travaux ; c'était un mauvais début.

En 1883 seulement, on put se remettre à l'œuvre ; on poussa activement le dégagement du forum, qui se poursuivit et s'acheva en 1885. M. Bernard venait de céder la place de directeur du chantier à M. Milvoy, auquel nous devons, non seulement le déblaiement méthodique d'une partie des ruines, mais aussi, ce qui en est le complément essentiel aux yeux des archéologues, le récit des fouilles et la description des trouvailles. Nous aurons l'occasion, dans la suite de ce travail, de faire plus d'un emprunt aux notes et aux souvenirs de M. Milvoy.

Les années suivantes virent le déblaiement de l'arc de triomphe

avec la voie qui le relie au forum, du théâtre, de tous les édifices voisins du forum, que nous étudierons successivement et qui constituent un ensemble unique en Afrique.

En 1887, M. Milvoy abandonnait à son tour l'inspection des travaux des monuments historiques, où il était remplacé par M. Sarrazin. Celui-ci fut appelé presque aussitôt sur un autre chantier ; il eut le temps néanmoins de mettre au jour un marché fort intéressant, dont les parties essentielles furent retrouvées en place ; il reste chargé de la continuation des fouilles, qui vont reprendre plus actives que jamais ; nous prononcerons plus d'une fois son nom au cours de notre étude.

C'est au milieu de ces déblaiements, si habilement dirigés, si féconds en résultats, que la mort vint frapper Duthoit. Ce qu'il aurait fait, s'il avait pu continuer son œuvre, son passé nous en est garant ; mais le lecteur en jugera plus sûrement encore, en examinant les dessins qu'il a laissés sur Timgad et que nous reproduisons tous dans nos planches.

Sa succession est échue à M. Alb. Ballu, dont le nom est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'y insister. Il a bien voulu nous promettre, pour la suite de cette publication, le concours de son expérience et de son talent ; nous l'en remercions d'avance.

*
* *

Timgad est devenu aujourd'hui, grâce à la proximité du chemin de fer de Constantine à Biskra, un but de promenade pour les voyageurs ; il n'est guère plus difficile d'y séjourner que d'y aller ; aussi ne comprendrait-on pas que la science française se désintéressât plus longtemps d'un si beau sujet d'études et laissât occuper la place par de plus actifs ou de plus courageux. Telle a été la pensée qui nous a fait entreprendre cette publication, celle aussi qui a engagé M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts à en approuver et à en encourager l'exécution. Nous nous sommes

donc mis à l'œuvre sans tarder davantage, sans attendre que les travaux de déblaiement soient plus avancés : ils continueront pendant la publication de ce livre, et nous enregistrerons les découvertes au fur et à mesure qu'elles se produiront. Cette circonstance légitime le plan que nous nous proposons de suivre.

Si la ville avait été entièrement mise au jour, nous aurions dû en diviser l'étude en un certain nombre de chapitres, où les différents monuments semblables par la destination ou contemporains auraient été successivement examinés ; c'eût été un ordre rationnel, auquel nous n'aurions pas songé à nous soustraire. Dans l'état actuel des fouilles, nous avons dû y renoncer pour adopter l'ordre topographique. Nous nous occuperons successivement de chacun des édifices ou des ensembles de monuments de Thamugadi, en commençant par le forum et ses alentours, et en allant toujours devant nous, à la manière des touristes qui considèrent chaque objet à mesure qu'ils le rencontrent et sans prendre souci de diriger leur examen d'après une méthode raisonnée. Nous nous réservons, au reste, de réparer le mal dans les considérations plus générales qui termineront le livre et qui en formeront la conclusion naturelle.

Mars 1891.



BIBLIOGRAPHIE

DES TRAVAUX OU ARTICLES RELATIFS A TIMGAD

L. Renier. *Archives des Missions scientifiques* (1re série), II, p. 182 et suiv.

Inscriptions romaines de l'Algérie, chap. III, p. 171 et suiv. (nos 1479 à 1566).

Inscriptions romaines de l'Algérie, dessinées par Delamare. (Bibliothèque de l'Université ; M. S., 275), tome III, p. 41 et suiv. (1).

Papiers inédits conservés à la Bibliothèque de l'Université (ms. ; dons — n° 23830); dossier XLVII.

W. Ragot. *Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique du département de Constantine*, 1874 (XVI), p. 201 et suiv.

J. Masqueray. *Revue africaine*, XX (1876), p. 164 et suiv. ; 257 et suiv. ; 352 et suiv. ; 456 et suiv.

De Monte Aurasio, Paris, 1886, p. 22 et suiv.

R. L. Playfair. *Travels on the footsteps of Bruce*, Londres, 1877, p. 83 et suiv.

J. Wilmanns. *Corpus inscriptionum latinarum*, tome VIII, p. 259 et suiv. ; cf. p. 951.

Joh. Schmidt. *Ephemeris epigraphica*, V, p. 383 et suiv. ; 550 et suiv. ; VII, p. 106 et suiv. ; p. 237 et suiv.

Anonyme. *Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique du département de Constantine*, 1882 (XXII), p. 334 et suiv.

Tissot. *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, Paris, 1888, II, p. 487 et suiv.

H. Pensa. *Une ville romaine nouvellement découverte.* (*Nouvelle revue*, 1889, p. 808 et suiv.)

L. Domergue. *La Région de Batna*, Batna, 1890, p. 35 et suiv.

Am. Milvoy. *Ville romaine de Thamugas (Discours de réception à la Société des Antiquaires de Picardie)*, Amiens, 1890.

(1) Cf. une lettre de M. R. Cagnat à M. Mowat relativement à ce recueil autographe, dans le *Bulletin épigraphique*, 1886, p. 232 et suiv. La partie du volume relative à Timgad contient les dessins d'un grand nombre d'inscriptions publiées par L. Renier ou même inédites, avec l'indication de l'endroit où elles étaient en 1852, le plan des fouilles exécutées dans une église byzantine et la reproduction de quelques morceaux de sculpture.



Fig. 1. — Entrée du Forum. (Photographie de M. Nordein)

LE FORUM

Nous avons déjà rappelé en deux mots, dans notre Introduction, comment procédaient les Romains quand ils voulaient établir une colonie, surtout une colonie militaire. Dès qu'ils avaient choisi l'emplacement de la ville future, ils traçaient deux lignes, l'une tirée exactement du Sud au Nord, appelée *cardo maximus*, l'autre de l'Est à l'Ouest, nommée *decumanus maximus*[1], qui se coupaient au point central du territoire ; le *cardo maximus* et le *decumanus maximus* étaient appelés à devenir les deux grandes rues de la cité, celles qui aboutissaient aux portes principales ; leur point d'intersection

(1) Frontin, *De limit.* (dans les *Gromatici* de Lachmann, I, p. 27) ; Hygin, *De limit.* (*ibid.*, p. 108 et 111) ; *De limit. const.* (*ibid.*, p. 166 et 167) ; Sic. Flac. (*ibid.*, p. 153).

fournissait l'emplacement du forum[1]. Il est donc naturel de commencer l'étude des ruines de Thamugadi par celle de la place qui en formait le centre, et qui en fut, pendant toute la durée de son existence, le plus bel ornement.

Le forum de Timgad, avec tous les bâtiments qui l'entouraient, formerait sensiblement un rectangle, mesurant une centaine de mètres du plus grand côté et une soixantaine du plus petit, s'il n'était entamé à l'angle nord-est par une échancrure qui en détache un carré de 24 mètres de côté.

Chacune de ses faces regarde exactement un des points cardinaux — ce que nous avons dit du mode de fondation des colonies permet de comprendre aisément le motif de cette disposition. Celle qui longe la voie reproduite sur la planche II, c'est-à-dire le *decumanus maximus* de la ville, est tournée vers le Nord ; celle qui lui est opposée et qui la sépare du théâtre, vers le Sud. C'est par la première qu'il faut aborder l'examen du forum ; car c'était là que s'ouvrait l'entrée principale.

A chaque extrémité de cette face, et se faisant pendant l'une à l'autre, on remarque deux fontaines à peu près pareilles.

Celle qui forme l'angle nord-ouest se compose d'une cuve rectangulaire de 2 mètres de longueur sur 1 mètre de largeur, appuyée contre un mur plus élevé qui constitue la partie postérieure; la cuve n'est point faite d'une seule pièce, mais bien de trois grandes dalles qui sont engagées l'une dans l'autre. Le bord en est profondément usé, ainsi qu'on peut le voir sur la figure 2, par le frottement des cruches qui servaient à y puiser, peut-être aussi par le cou des animaux qui y venaient boire. Au fond, on distingue deux cavités circulaires, percées de trous, destinées à l'écoulement de l'eau, qui se rendait de là à l'égoût.

Le mur postérieur est décoré de deux pilastres, simplement

(1) Voir à ce sujet tous les Manuels d'Antiquités romaines, par exemple Marquardt, *Organisation de l'empire romain* (trad. franç.), I, p. 169, et un article de M. Humbert dans le *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* de M. Saglio, s. v. *Colonia*.

ornés mais assez élégants ; on ne trouve dans tout le corps de la fontaine aucune trace d'ouverture par où l'eau ait pu s'échapper, ni aucun trou de scellement qui permette de croire qu'un mascaron y ait jamais été appliqué; il n'y a aucune similitude entre cette fontaine et celles, par exemple, qui se voient encore dans les rues de Pompéi. On doit penser que la partie existante aujourd'hui formait un soubassement dont le couronnement était constitué par quelque motif en bronze ou en marbre. L'eau était amenée par une conduite, dont il existe encore des restes sur la face occidentale du forum, le

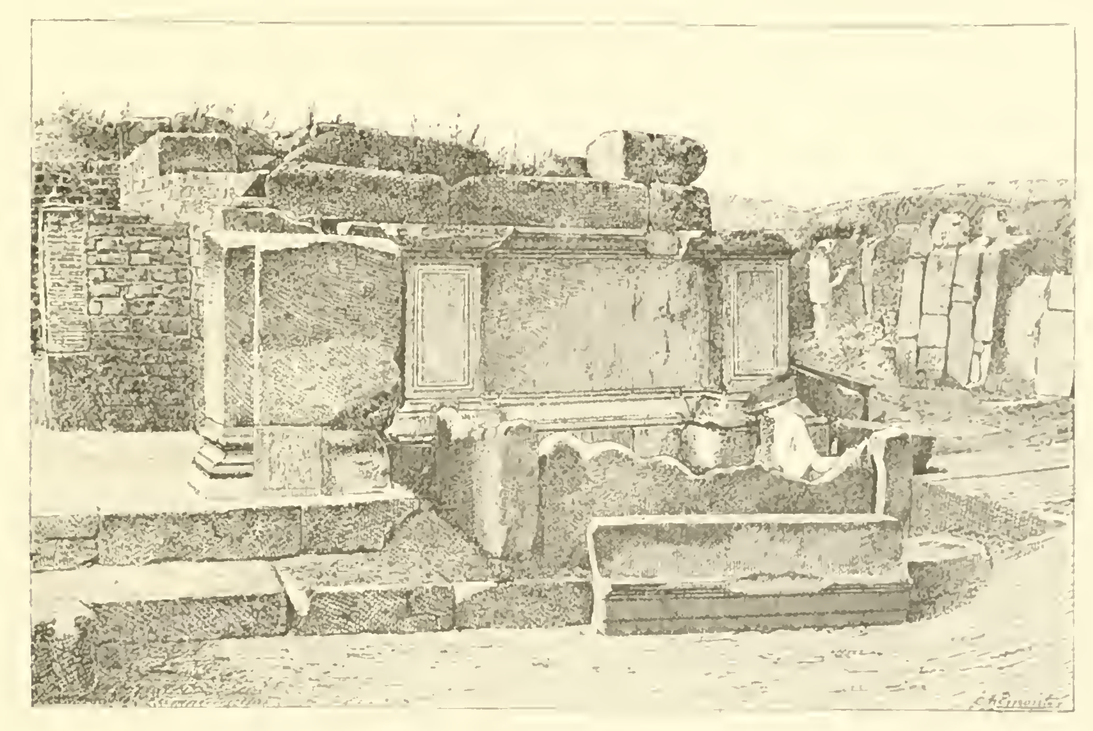


Fig. 2. — Fontaine à l'angle du Forum (d'après une photographie de M. Cagnat).

long de la rue dont la fontaine formait le coin[1], au niveau de la partie supérieure des pilastres ; la force ascensionnelle qu'elle possédait, descendant des montagnes voisines, permettait de la faire monter par des tuyaux jusqu'à la hauteur nécessitée par la nature du sujet de fontaine que l'on avait choisi, d'où elle retombait dans la cuve. On a trouvé tout à côté une inscription de l'année 158, portant le nom

(1) Cette conduite est indiquée sur le plan général du forum qui accompagne cette étude.

de l'empereur Antonin le Pieux et du légat L. Matuccius Fuscinus[1]; mais il ne semble pas qu'elle fît partie de l'ornementation de ce monument.

La fontaine qui forme l'angle opposé du forum reproduisait à peu près la première, mais le fond en était moins monumental ; elle n'est, point d'ailleurs, aussi bien conservée. Là aussi il faut admettre, ne serait-ce qu'en vue de la symétrie, la présence d'un motif d'ornementation quelconque disposé sur une base. L'eau y arrivait du

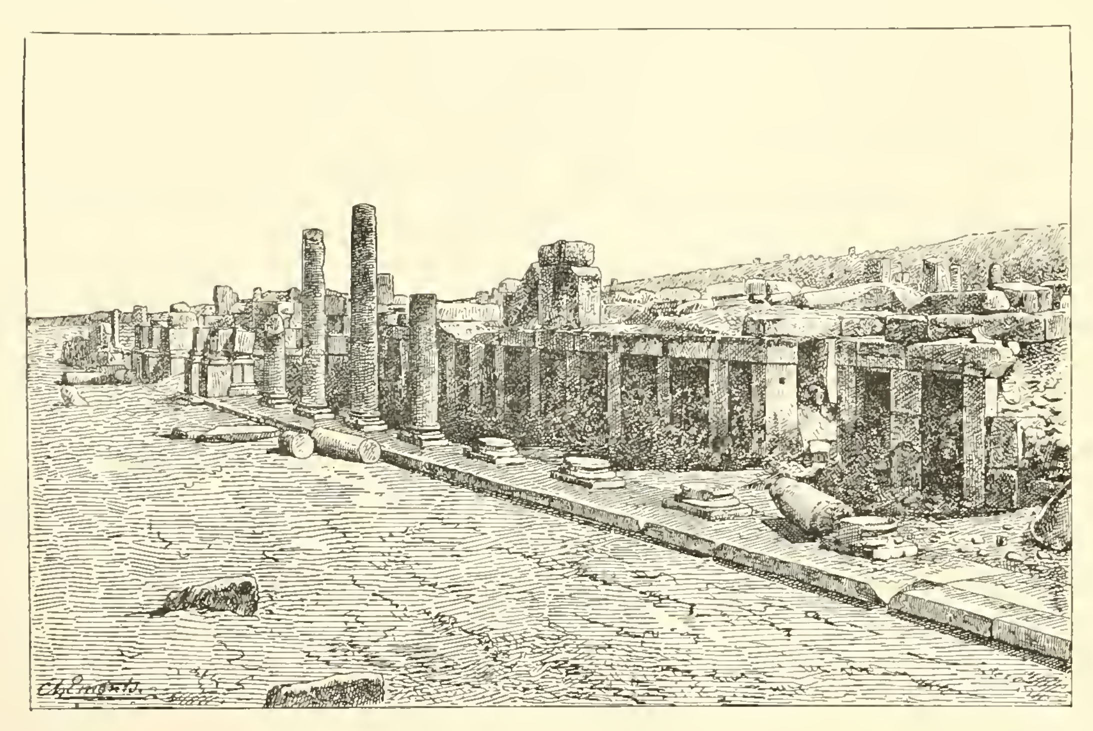


Fig. 3. — Fouilles du *Decumanus* (d'après une photographie du Service des Monuments historiques).

forum par un petit canal qui se divisait en deux branches : l'une allait à la fontaine, l'autre dans les latrines, dont il sera question plus loin[2].

Entre les deux fontaines, en bordure du *decumanus maximus,* s'étendait un portique d'ordre corinthien dont toutes les bases sont

(1) *C. I. L.,* VIII, 17857. La pierre est représentée à la fig. 2, en avant de la fontaine.

(2) Ce type de fontaine n'est point sans analogie, même en Afrique. Il en existe une tout à fait semblable dans les ruines de Djemila *(Cuicul).*

encore à leur place, surmontées de colonnes lisses (fig. 3; cf. pl. II). On y accédait de la rue par une marche.

Au fond s'ouvraient toute une suite de petites chambres qui ne peuvent être que des boutiques. On sait, en effet, qu'il y en avait de telles sur les forum des villes romaines ou aux environs immédiats. Rome en fournit un exemple remarquable. « Le forum étant le lieu le plus fréquenté de la ville, dit M. Boissier[1], le commerce naturellement s'y porta ; on prétend que dès l'époque des rois, il était entouré de magasins. Le côté du couchant, opposé au *Comitium*, offrait plus d'espace libre ; il fut aussi le premier bâti : on y construisit ce qu'on appela les « boutiques vieilles » *(tabernae veteres)*. Quand le terrain vint à manquer de ce côté, on se transporta de l'autre, sur l'emplacement que le *Comitium* et la curie laissaient vacant et l'on y éleva des « boutiques nouvelles » *(tabernae novae)*. Elles devaient contenir, surtout dans les premiers temps, des industries très différentes. L'école où se rendait Virginie quand elle fut saisie par les gens du triumvir Appius était située sur le forum. Lorsque son père fut réduit à la tuer, afin de sauver son honneur, on nous dit qu'il alla prendre un couteau sur l'étal d'un boucher aux « boutiques neuves ». Plus tard, les marchands, chassés du forum par les beaux édifices qu'on y construisait, se réfugièrent dans les environs. Un grand nombre d'entre eux s'établit dans le quartier de la Voie Sacrée. A côté de marchands de fruits et de légumes, on devait y trouver des boutiques plus élégantes, des parfumeurs, des orfèvres, des bijoutiers[2] ». A Timgad, où le forum fut bâti d'un seul coup sur un plan voulu et tracé d'avance, il était difficile que les boutiques des différents corps de métiers y fussent toutes aménagées : on ne leur attribua que deux des côtés de la place, mais, comme le niveau de celle-ci était plus élevé que celui de la voie qui la longeait de plus d'un mètre cinquante, on creusa dans le sous-sol du forum des espaces où les

(1) *Promenades archéologiques* (éd. 1880), p. 21 et suiv.

(2) Cf. sur les boutiques du forum romain : Baumeister, *Denkmäler des Klassischen Alterthums*, p. 1462.

marchands purent s'installer. Cette disposition s'explique par le fait que Timgad a été établi sur un terrain en pente dont le forum occupe le point culminant. Il dut en être ainsi dans plus d'une ville bâtie en amphithéâtre; nous savons qu'en Afrique la même particularité existait à Carthage. Saint Augustin nous raconte, en effet[1] qu'un de ses



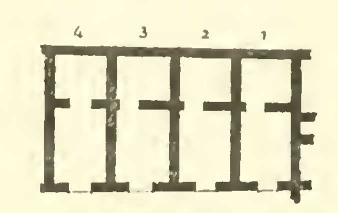
Fig. 4. — Boutique n° 1. (Photographie de M. Cagnat).

élèves, Alypius, se promenait un jour en plein midi dans le forum, devant le tribunal, ses tablettes en mains, lorsqu'un voleur muni d'une hache arriva près de lui sans qu'il s'en aperçût et se mit à briser la balustrade qui surplombait la rue des orfèvres ; « en en-

(1) Aug., *Confess.*, VI, 9, 14: *Ante tribunal (in foro) deambulabat solus cum tabulis... cum ecce adolescens quidam..., fur verus, securim clanculo adportans, illo non sentiente, ingressus est ad cancellos plumbeos qui vico argentario desuper praeminent et praecipere plumbum coepit. Sono autem securis audito submurmuraverunt argentari qui subter erant et miserunt qui adprehenderent quem forte invenissent.*

tendant le bruit, continue-t-il, les orfèvres qui étaient au-dessous commencèrent à s'émouvoir et envoyèrent des valets pour se saisir de ceux qu'ils rencontreraient. » Il est difficile de ne point se rappeler ce passage de saint Augustin, quand on se trouve en présence de la rue des boutiques à Timgad.

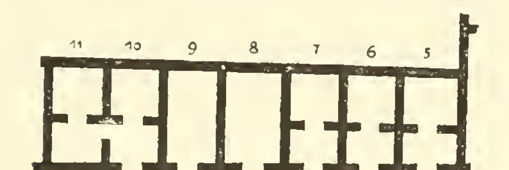
Celles-ci ne sont pas toutes exactement semblables. La boutique n° 1, dont nous reproduisons le fac-similé (fig. 4), se compose de deux pièces d'inégale dimension ; la première, celle qui donnait sur la rue, est un peu plus grande que l'autre ; elle communiquait avec la suivante par une petite porte. Dans l'un des montants de cette porte on remarque une niche faite pour recevoir soit une lampe destinée à l'éclairage, soit la statuette de quelque divinité protectrice. Le montant opposé est garni d'un anneau, taillé à même la pierre, comme on en rencontre fréquemment dans les ruines romaines d'Afrique. Il en existe un second, tout à fait pareil, sur la face intérieure du montant de la porte d'entrée. Il semble donc que la première chambre fût une sorte de pièce d'attente, où les clients attachaient leurs montures, pendant qu'ils faisaient leurs achats, le marchand se tenant dans la pièce du fond. Un détail confirme encore cette conclusion ; on a rencontré, au cours des fouilles, dans la chambre du devant, une petite auge que l'on a laissée en place. La boutique n° 2 est semblable à la précédente, sauf qu'il n'y a pas de niche dans le mur ; dans la pièce d'entrée, on y remarque aussi un anneau pour les bêtes de somme. Je n'en ai pas vu dans la boutique n° 3, mais, là encore, on a découvert une auge. La boutique n° 4 ne donne lieu à aucune observation.



Ces quatre boutiques bâties en dehors du forum constituaient peut-être le rez-de-chaussée d'une maison dont le premier étage était au même niveau que le sol de la place publique ; rien, cependant, ne permet d'affirmer qu'il y ait eu une communication directe entre les magasins et l'étage supérieur.

A la suite de cet ensemble est un passage dallé qui le sépare

des boutiques suivantes. On aperçoit encore, au fond, les restes d'un escalier de pierre. La muraille où il s'appuie est celle d'un fort joli



édifice du forum — dont nous parlerons plus bas — qui était revêtu intérieurement de plaques de marbre. L'une d'elles est encore en place, précisément à l'endroit où l'escalier aboutit aujourd'hui ; cela prouve qu'il n'y avait pas de porte de ce côté ; il faut donc supposer que cet escalier donnait accès à l'étage supérieur des boutiques, ou, plutôt sur les terrasses du forum, à l'ang le nord-ouest.

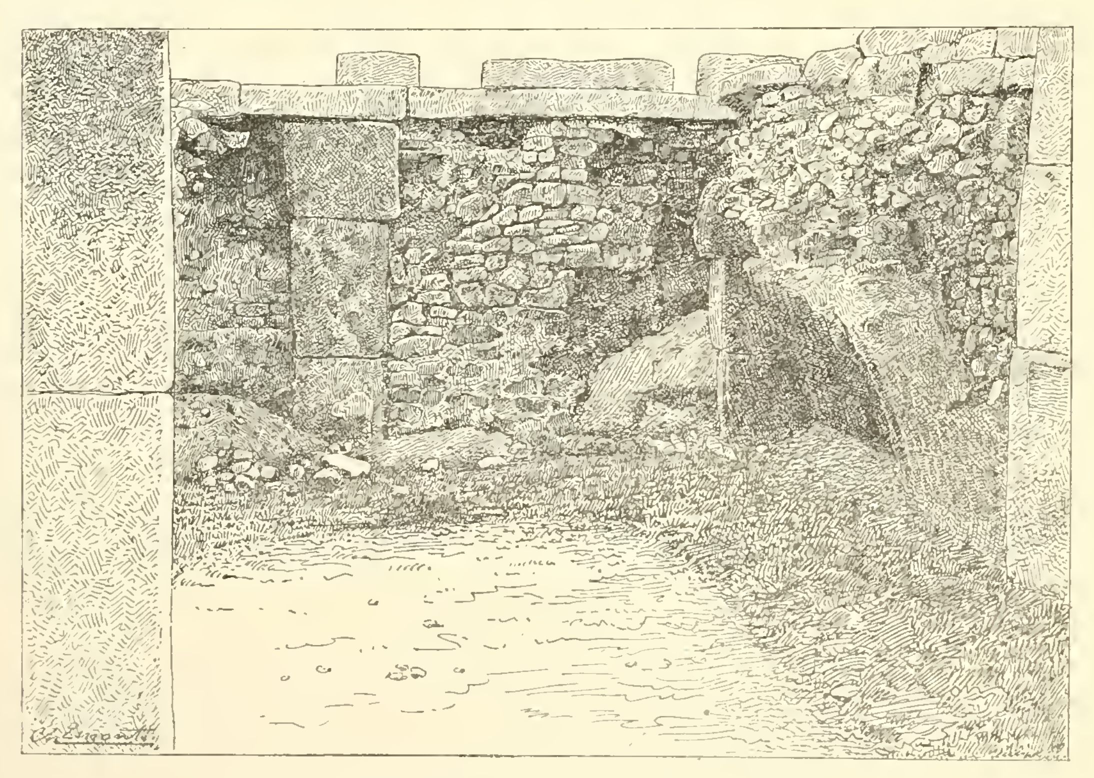


Fig. 5. — Boutique voûtée (d'après une photographie de M. Cagnat).

Les trois boutiques qui viennent ensuite, nos 5, 6 et 7, étaient elles aussi composées de deux chambres ; mais celles de derrière, s'étendant sous le forum, sont voûtées. Les voûtes sont formées, comme il arrive généralement dans les constructions romaines d'Afrique, au moyen de tubes de poterie affectant la forme de bou-

teilles sans fond, entrées l'une dans l'autre[1]. Dans la boutique n° 5, le montant droit de la porte d'entrée porte un anneau semblable à ceux que nous avons signalés plus haut. Nous reproduisons, à la figure 5, une de ces boutiques voûtées.

Les magasins 8 et 9, au contraire, ne sont pas divisés intérieurement en deux compartiments ; ils se composent d'une pièce unique, qui en occupe toute la longueur. Dans le magasin 9, on a trouvé un mortier sur une base de pierre.

Les boutiques 10 et 11 forment en réalité un seul ensemble, car il n'existe qu'une porte de communication avec la rue. Les deux pièces du fond présentent des traces de voûtes. Il est probable qu'elles constituaient des caves ou celliers où les marchandises étaient conservées, les deux pièces de devant servant à la vente. Il semble y avoir encore une petite niche pour lampe ou statuette dans le montant de droite de la porte, intérieurement.

De l'autre côté de l'entrée du forum, sur laquelle nous reviendrons plus loin, la colonnade recommence. Là aussi il existait deux boutiques, qui se composent d'une seule chambre assez petite et n'offrent rien de particulier.



La plupart de ces magasins étaient clos sur la rue. On lit encore très nettement sur les montants des portes la trace des verrous et des loquets destinés à les fermer. M. Saladin a donné une restitution de ce mode de fermeture, qui peut s'appliquer à la plupart des ruines d'Afrique et tout particulièrement aux ruines de Timgad[2]. Quand il y avait deux chambres se faisant suite, la seconde était également fermée.

Ces boutiques étaient construites en blocage relié par de grosses pierres de taille posées de champ ; les murs étaient revêtus d'un crépi qui n'existe plus.

(1) Sur ces tubes et leur usage dans les constructions romaines d'Afrique, voir Saladin, *Description des Antiquités de la Régence de Tunis*, I, p. 35, fig. 44, et *Recherche des Antiquités dans le Nord de l'Afrique*, p. 122, fig. 102.

(2) *Description des Antiquités de la Régence de Tunis*, I, fig. 229.

Elles présentent toutes une particularité remarquable. Les pierres de taille portent des caractères, lettres ou chiffres, qui ont attiré l'attention de ceux qui ont déjà écrit sur les ruines de Thamugadi. On distingue nettement une de ces marques, à gauche de la porte sur notre figure n° 4. Wilmanns y a vu des marques d'appareillage[1]; c'est aussi l'opinion de M. Milvoy[2]. M. Poulle, au contraire, dit que ces petites inscriptions « indiquaient probablement des numéros d'ordre, et ne semblent pas avoir été des marques des tailleurs de pierre[3] ». L'examen minutieux de ces caractères permet, croyons-nous, de trancher la question. En voici le relevé exact en commençant par la droite :

Boutique n° 1.	>IIIIIV
	V P II (sur trois pierres différentes)
Boutique n° 2.	VS
	V P IIII D II (sur deux pierres différentes)
Boutique n° 3.	V P V
	VI (sur deux pierres)
	VI D II
Boutique n° 4.	VI P I
	VI P II
Passage.	VIIS (sur quatre pierres différentes)
Boutiques n°s 5 et 6.	Néant
Boutique n° 7.	V P IIII (sur deux pierres différentes)
Boutique n° 8.	>VS
Boutique n° 9.	VI P IIII D II
	VII > IIII
	VII P II (sur deux pierres différentes)
Boutique n°s 10-11.	V D VIIII
	VI PI DII

(1) *C. I. L.*, VIII, 10743.
(2) *Ville romaine de Thamugas*, p. 7.
(3) *Recueil de Constantine*, XXIII, p. 243.

On remarquera tout d'abord que ces marques se composent de deux éléments: de chiffres qui varient de V à VIIII et de lettres ou signes, P, D, >, dont la signification ne saurait être établie; c'est ce qui a lieu, d'ailleurs, pour les inscriptions de cette espèce, dont la clef nous échappe forcément, étant, de sa nature, toute conventionnelle. Les chiffres ne sont pas disposés en progression constante depuis la boutique n° 1 jusqu'à la boutique n° 10-11; cette considération empêche de les regarder comme des numéros d'ordre destinés à distinguer chaque boutique de la suivante; d'autant plus qu'ils étaient cachés par la maçonnerie ou par l'enduit.

D'autre part, les mêmes chiffres sont répétés sur des pierres dont les dimensions sont différentes — ainsi la marque VS existe sur deux blocs qui mesurent l'un 0,60 × 0,52 × 0,32, l'autre 0,60 × 0,52 × 0,98, et la marque VIIS, sur deux blocs qui cubent le premier 0,60 × 0,35 × 1,02, le second 0,60 × 0,35 × 0,72 —; tandis que des pierres de même dimension ou à peu près portent des marques différentes — par exemple on lit VI D II sur un bloc de 0,60 × 0,33 × 1,20 et V P IIII D II sur un autre de 0,60 × 0,36 × 1,15. Il paraît donc assuré que ces inscriptions n'ont aucun rapport avec la dimension des matériaux employés.

On doit y reconnaître des marques destinées à indiquer soit la partie de la carrière d'où la pierre était extraite, soit le nombre de blocs débités par un contremaître ou un ouvrier, soit toutes ces particularités ensemble et peut-être d'autres encore. En pareil cas il est souvent téméraire de vouloir trop préciser.

Quoi qu'il en soit, on voit que les boutiques de Timgad ne ressemblent pas absolument à celles que l'on connaissait jusqu'ici, notamment à celles que l'on a trouvées à Pompéi[1]; les unes sont

(1) On peut regarder comme type de ces boutiques de Pompéi celle qui est décrite et dessinée dans l'ouvrage d'Overbeck (*Pompeii*, Ed. 1884, p. 377). Elles se composaient de trois pièces au rez-de-chaussée, la première occupant la façade sur la rue — c'est là où était établi le comptoir — et la seconde divisée en deux chambres. L'étage supérieur, auquel

simplement des celliers voûtés, les autres des pièces de vente, qui devaient rappeler de très près les logettes des souks arabes actuels. Il est certain que les marchands n'y demeuraient pas, puisque, sauf au-dessus des quatre premières, il n'y a place, nulle part, pour un étage supérieur; ils venaient à leur magasin durant le jour, et le quittaient le soir, la vente finie, pour retourner chez eux, après l'avoir fermé à clef. C'est ce qui se passe encore dans toutes les villes d'Orient.

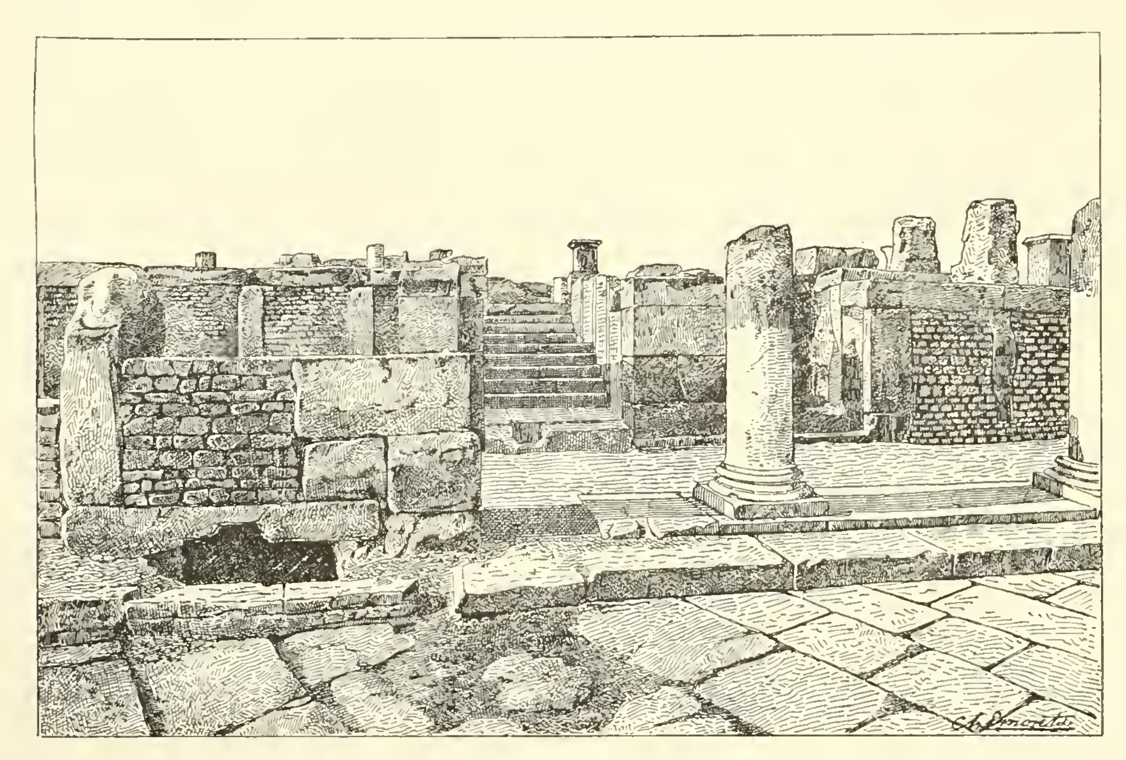


Fig. 6. — Escalier secondaire du Forum (d'après une photographie du Service des Monuments historiques).

A la suite de la boutique n° 12 on rencontre un escalier de dix marches, divisé en deux par un palier, qui mène au forum, faisant pendant à celui que nous avons signalé plus haut entre les boutiques 4 et 5 (fig. 6). Il n'offrait rien de particulier, sauf d'être jadis fermé par une grille, que l'on devait clore pendant la nuit ou à certains jours. Dans les derniers temps de la période romaine, à la suite

on accédait par un escalier intérieur, était réservé au logement du marchand.

de quelque détérioration dans le système d'aménagement des eaux de la ville, on creusa à même les marches une rigole pour conduire au ruisseau de la rue l'eau qui coulait le long du portique occidental du forum. Il s'est même formé, de ce fait, sur la paroi du mur de gauche, en montant, un dépôt calcaire considérable.

L'angle occidental du forum, sur la rue, est occupé par une construction tout à fait remarquable. Elle se compose de deux salles consécutives pavées en grandes dalles, la première beaucoup plus considérable que la seconde. Celle-ci était en communication avec la rue qui longe la face ouest du forum; celle-là avait peut-être une entrée spéciale sous le portique des boutiques — mais le fait ne nous paraît pas hors de doute. S'il en était ainsi, il y avait une marche à monter pour y pénétrer. La plus grande des deux pièces mesure 8 mètres de long sur 5^{m}50 de large. Au milieu de la face qui longe la rue se voit un bassin orné à droite et à gauche de deux dauphins; le bord antérieur en est élevé de 0^{m},20 seulement. L'eau y arrivait du fond, amenée par la conduite qui alimentait la fontaine voisine, dont il a été parlé plus haut; le trop plein s'en échappait par une échancrure ménagée dans un coin et était recueilli par une profonde rigole qui faisait le tour de la pièce (fig. 7). Un grand égout est creusé en arrière de cette rigole, longeant les murs. Ces différentes dispositions indiquent quelle était la nature de la construction; il faut y reconnaître des latrines publiques. On a déblayé une salle presque identique sur le forum de Pompéi, et l'on est d'accord pour lui attribuer cette destination [1]; il en a été découvert aussi dans d'autres endroits de la ville, notamment aux Thermes [2]. Point n'est besoin d'insister sur la nécessité d'un établissement de cette sorte dans un endroit aussi fréquenté que le forum. Au dessus de l'égout, aujourd'hui béant, étaient disposés autrefois,

(1) Cf. E. Breton, *Pompeia*, p. 136 (avec plan).

(2) *Ibid.*, p. 198. Il convient de rappeler qu'il a été trouvé aussi à Lambèse des latrines près de l'arc de Septime Sévère; le plan en est quelque peu différent. Voir à ce sujet *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, 1883-1884 (XXIII), p. 194.

tout autour de la pièce, des sièges larges de $0^{m},60$ reposant sur des dalles de pierre, placées de champ, d'environ $0^{m},80$ de hauteur. Une stalle a été retrouvée en place par les architectes qui ont dirigé les fouilles [1], ce qui a permis de se rendre compte de l'aménagement de l'ensemble. Tous les sièges étaient, dit-on, séparés entre eux par des dauphins en pierre, où les bras pouvaient s'appuyer. Aujourd'hui on ne voit plus que la trace des scellements qui maintenaient chaque dalle accrochée au mur postérieur et au sol; cela suffit néanmoins pour se rendre compte du nombre de sièges qui existaient; nous en

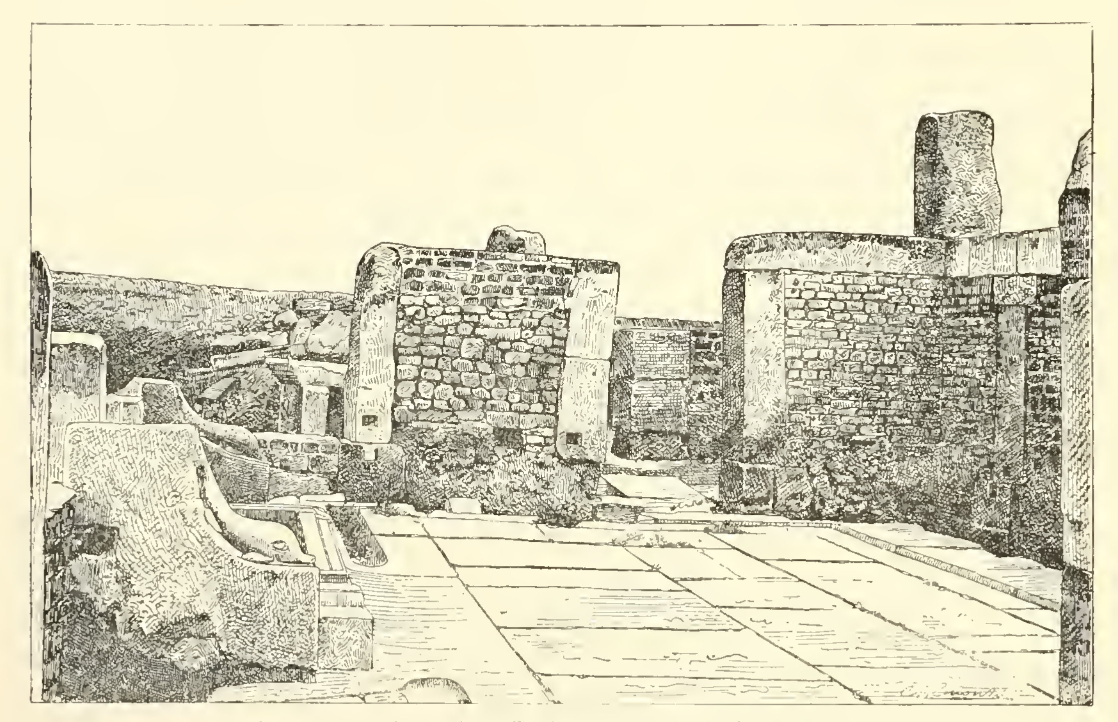


Fig. 7. — Vue des Latrines (d'après une photographie de M. Bauer).

avons compté onze vis-à-vis la fontaine, cinq ou sept sur le mur qui regarde le portique, suivant que l'on admettra la présence ou l'absence de porte de ce côté, deux à droite et à gauche, du bassin et cinq sur le mur oriental; au total environ 25 sièges. Ajoutons que,

(1) Milvoy, *Ville romaine de Thamugas,* p. 7.

dans le dallage, au pied de ces sièges, étaient creusées de petites rigoles dont la pente était dirigée vers le bord intérieur des fosses et qui étaient destinées à y conduire les urines.

Grâce à cet ensemble de dispositions, la propreté de la salle ne laissait rien à désirer. La rigole, creusée dans le sol, qui en faisait le tour recueillait toutes les matières liquides, et celles-ci étaient entraînées sans cesse à l'égout par l'eau que déversait le trop plein constant du bassin; le pavement en grandes dalles permettait, d'autre part, des lavages fréquents et abondants.

Il est impossible de préciser la destination de la petite chambre qui faisait suite à cette salle de commodité et qui lui servait d'entrée par la rue latérale qui mène à la basilique. Elle était peut-être simplement faite pour empêcher l'accès direct du dehors dans les latrines et, par suite, pour dissimuler aux regards des passants, grâce à ses deux portes qui ne s'ouvraient pas ensemble, un spectacle que l'on a l'habitude de cacher. A Pompéi on était arrivé au même résultat en arrêtant la vue par deux murs parallèles contrariés.

Il nous faut maintenant pénétrer dans le forum lui-même, qui est un des ensembles les mieux conservés et les plus flatteurs à l'œil qui existent. On ne connaît encore que fort peu d'exemples de forum provinciaux. La raison en est surtout que dans les pays où les antiquités sont le plus étudiées, en Italie et en France par exemple, des villes modernes ont succédé aux villes antiques; la grande place de la cité n'ayant jamais cessé d'être utilisée, elle s'est transformée avec les besoins et les croyances des habitants et il ne reste souvent plus trace de ce qu'elle était à l'époque romaine. Quand, au contraire, les villes sont tombées sur place, ce qui s'est passé en Asie et en Afrique, leur déblaiement nécessite des dépenses considérables que l'on hésite d'autant plus à faire, que les pays sont généralement déserts ou peu hospitaliers. Les principaux forum que l'on a déblayés dans leur ensemble ou étudiés sont, à notre connaissance, outre le forum romain, type de tous les forum de province, celui de Pompéi, qui malheureusement était en réparation au moment où la ville a été

ensevelie, celui de Veleia [1], celui de Chesters [2] (Cilurnum), dans le Northumberland, celui de Silchester [3] (Calleva), à 50 milles environ de Londres vers l'Ouest, et celui de Lambèse [4]; les seuls qui se rapprochent de celui de Timgad soit par le plan, soit par la conservation des différentes parties, sont celui de Pompéi, de Silchester et surtout celui de Veleia, avec lesquels nous serons amenés à faire quelques comparaisons.

Le forum était le centre de la vie publique dans l'antiquité; c'est là qu'on se donnait rendez-vous pour traiter toutes les questions qui intéressaient la cité et les particuliers, pour discuter les intérêts publics, pour rendre la justice, pour régler les affaires d'argent; c'est là que les oisifs se réunissaient pour flâner, les curieux pour apprendre les nouvelles du jour. Aussi avait-on pris l'habitude d'y grouper tous les édifices appropriés à ces différents besoins. Vitruve en a dressé la liste [5]: basiliques pour les commerçants et les juges, trésor de la cité, prison, curie où se tenaient les séances du Conseil municipal, boutiques pour les changeurs. Le déblaiement des ruines de Pompéi nous a appris qu'il existait parfois sur le forum d'autres constructions encore (temples, tribunaux, chambres pour les poids publics, etc.). Tous ces monuments étaient disposés autour d'une grande place entourée de colonnades où les citoyens trouvaient un refuge contre la chaleur du jour, comme aussi contre les intempéries. Il est inutile de dire que le forum de Timgad, bâti sur un plan bien arrêté, à une époque où les dispositions des forum étaient fixées depuis longtemps, contient tous les éléments que nous venons de signaler; nous les y rencontrerons successivement.

La forme et la dimension de l'ensemble étaient réglées par l'usage : « Les forum grecs, dit Vitruve [6], sont carrés, avec de

(1) Antolini, *Le Rovine di Veleia,* (2e édition) 1831, p. 20; cf 42 et suiv.

(2) L'*Archaeologia* (XLVI, p. 1 et suiv.) contient une description de ce forum accompagnée d'un plan.

(3) *Ibid.*, p. 349 et suiv.

(4) *Recueil de la Société de Constantine,* 1883-1884 (XXIII), p. 199.

(5) *De Architectura,* V, 1 et 2.

(6) *Ibid.*, V, 1.

larges et doubles portiques tout autour ; des colonnes nombreuses soutiennent des architraves de pierre ou de marbre avec des galeries au-dessus. En Italie, on n'a pas adopté les mêmes proportions, parce que de nos ancêtres est venue jusqu'à nous la coutume de donner dans ces places des jeux de gladiateurs; or ces spectacles exigent des entre-colonnements plus larges. Il faut aussi que, tout autour de ces places, il y ait des boutiques de changeurs, sous les

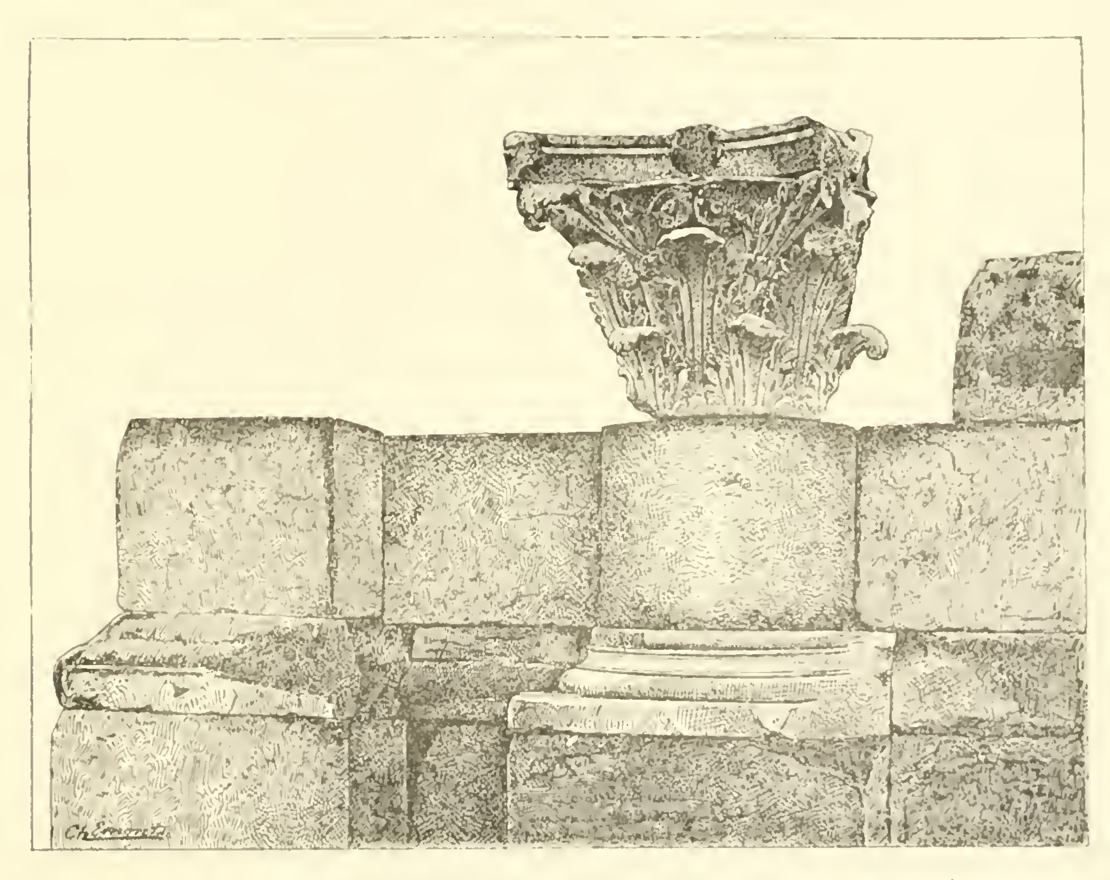


Fig. 8. — Détails de la porte d'entrée du Forum (d'après une photographie de M. Cagnat).

portiques... Il importe que la grandeur des places publiques soit proportionnée au nombre des habitants de la ville ; trop petites elles ne pourraient servir à l'usage qu'on se propose ; trop grandes, le peuple y semblerait perdu. Pour en déterminer la largeur, on divise la longueur en trois parties et on lui en donne deux. Cette forme oblongue offrira plus de commodité pour les spectacles. »

Les mesures que nous avons données plus haut prouvent que l'on s'était conformé à cette dernière règle, en traçant le forum de Timgad; la largeur correspond à peu près aux deux tiers de la longueur.

L'entrée principale faisait face au centre de la place; elle s'ouvrait sur le *decumanus maximus*, entre la boutique n° 11 et la boutique n° 12, par une porte monumentale tout à fait semblable comme disposition et comme style à la porte triomphale du Nord, que nous étudierons plus bas. Les montants en étaient ornés chacun d'une colonne lisse engagée et d'un pilastre. Le chapiteau est d'ordre corinthien; nous en donnons un dessin à la page précédente (fig. 8). La vue de cette entrée, dans son état actuel, figure en tête du chapitre.

Trois marches conduisaient à une petite plate-forme où l'on accédait également par deux portes latérales voûtées faisant suite au portique. Une nouvelle porte, plus étroite, formée par le prolongement du mur des boutiques, menait de ce porche au forum même par un escalier, coupé de paliers de repos. Sur ces paliers, pour dégager d'autant la place supérieure, aussi bien que pour les orner, on avait disposé des bases honorifiques avec des statues ; deux sont consacrées à la Victoire (1), d'autres à des empereurs, par exemple à l'empereur Maxence (2), d'autres enfin à des personnages illustres bienfaiteurs de la colonie (3). Les parois de cette montée étaient recouvertes de plaques de marbre et de revêtements en stuc; des débris en ont été recueillis en grand nombre au cours des fouilles. On n'a pas retrouvé, par contre, l'inscription qui, suivant toute vrai semblance, figurait sur la porte d'entrée elle-même.

Quand on a gravi les dix marches qui constituent cet escalier on se trouve dans le forum, dont les portiques s'étendent de chaque côté. Nous négligerons, pour commencer, toute la partie droite de la place et nous étudierons d'abord la portion gauche.

(1) *C. I. L.*, VIII, 2351, 17838.
(2) *Ibid.*, 17886.
(3) *Ibid.*, 17890.

Si l'on suit le portique en se dirigeant vers la basilique on rencontre à sa gauche trois salles, d'inégale grandeur; entre la première et la seconde est aménagé l'escalier, qui débouche dans la rue, près des latrines et que nous avons reproduit à la figure 6. La disposition des deux premières de ces salles, dont le type se répète sur les autres faces du forum, mérite particulièrement l'attention.

C'étaient en réalité des logettes complètement ouvertes sur le portique ; deux colonnes élevées sur la façade la partageaient à peu près en trois parties égales ; ces colonnes étaient reliées aux pilastres des murs latéraux par des balustrades, dont on voit encore très nettement la trace creusée dans la base et même dans le fût jusqu'à une certaine hauteur. En réalité on ne pouvait pénétrer dans ces pièces que par l'espace laissé libre au milieu par l'écartement des colonnes. Quelquefois même ce passage était fermé par une grille mobile ; il n'en était pas ainsi pour les trois salles qui séparent l'entrée du forum de la basilique, ce qui indique que l'usage auquel elles étaient destinées — et qui nous échappe — n'exigeait pas cette précaution. En avant du mur qui séparait ces logettes ou même des balustrades qui en formaient la clôture, on avait disposé des bases honorifiques avec statues : c'était un ornement de plus pour le portique.

La troisième salle, qui n'a, comme largeur, que celle du portique, n'était point décorée de colonnes. A l'époque de Dioclétien, on y disposa, juste au milieu de l'entrée, un grand piédestal portant une inscription au César Galère ; ce détail, rapproché de l'absence de colonnes et de l'exiguïté de la salle, permet de croire qu'elle n'a jamais servi au même usage que les voisines, même avant que l'accès en fût obstrué par une statue, et qu'elle formait simplement le fond de la galerie.

En face la première boutique, on distingue, tracée au martelage sur le pavé du portique, une « table de jeu » dont l'inscription a été déjà plusieurs fois publiée [1]. Nous en donnons ci-dessous un

1. Poinssot, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1884, p. 92 (d'après

dessin (fig. 9). Au centre on voit un vase d'où sort une plante ; au-dessus est un oiseau, au-dessous un rameau, le tout grossièrement exécuté. De chaque côté se lisent les mots :

VENARI LAVARI
LVDERE RIDERE
OCC EST VIVERE

A gauche, on a gravé de bas en haut le mot : QVIEVER et au-dessous, à l'envers : OC ANAS.

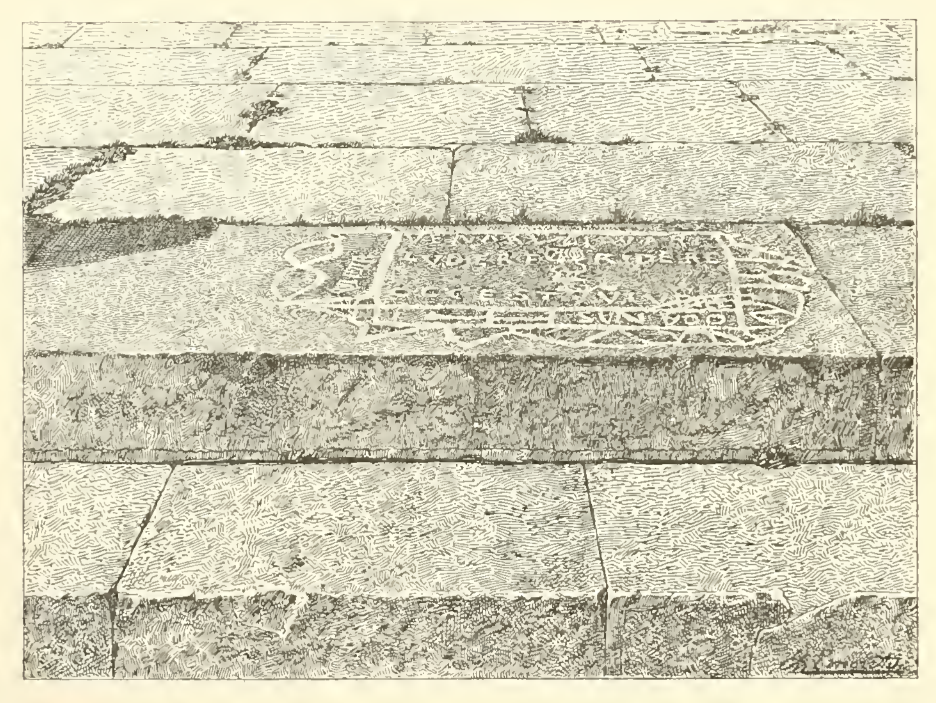


Fig. 9. — Table de jeu au Forum (d'après une photographie de M. Cagnat).

On possède déjà un grand nombre de tables du même genre ; elles ont donné lieu à une étude récente où tous les exemples connus ont été rassemblés[1]. Elles renferment toutes, soit six mots

la copie de Duthoit) ; Poulle, *Rec. de la société de Constantine*, 1883-1884 (XXIII), p. 243, n. 54 ; *Eph. epigr.*, V, 1270 ; VII, 360 et 756 ; *C. I. L.*, VIII, *(Suppl.)*, 17938.

(1) Max. Ihm, *Römische Spieltafeln* (extrait des *Bonner Studien Rh. Kekulé gewidmet von seinen Schülern*, Berlin, 1890, in-8°, p. 323 et suiv.). Cf. du même, *Delle tavole lusorie romane*, dans le *Bullettino dell' Instituto archeol.*, 1891, p. 208 et suiv.

de six lettres chacun disposés comme ceux que nous avons transcrits plus haut, soit six groupes de six traits rangés de même. Chaque lettre représentait donc une case où le joueur plaçait un pion (caillou, jeton ou menue monnaie). On a supposé que chaque joueur avait à sa disposition la moitié du jeu, c'est-à-dire les trois mots de droite ou les trois mots de gauche, et qu'il y faisait mouvoir ses pions. D'autre part, on peut conclure de certaines des formules qui se lisent sur les tables de cette espèce que, pour ce jeu, on usait de dés ; on avançait sans doute ou bien on reculait suivant le nombre de points qu'on amenait. Mais, ce ne sont là, somme toute, que des hypothèses ; on ne connaît pas au juste, et il est peu probable qu'on connaisse jamais la règle du jeu. Les mots *Quierer(unt)* ? et *(H)oc anas* étant tracés en dehors du cercle intérieur, à un endroit où jamais aucun mot ne figure sur les tables analogues, on doit penser qu'ils n'ont aucun rapport avec les six mots essentiels. On a émis l'opinion que les mots : *oc anas*, « ceci est un canard », s'appliquaient à l'oiseau représenté au haut de la table[1] ; il nous paraît bien difficile de l'admettre, cet oiseau ayant un bec pointu, de grandes pattes et le corps allongé, et ne présentant, par suite, aucun des caractères distinctifs du canard. Il y a là encore une nouvelle énigme.

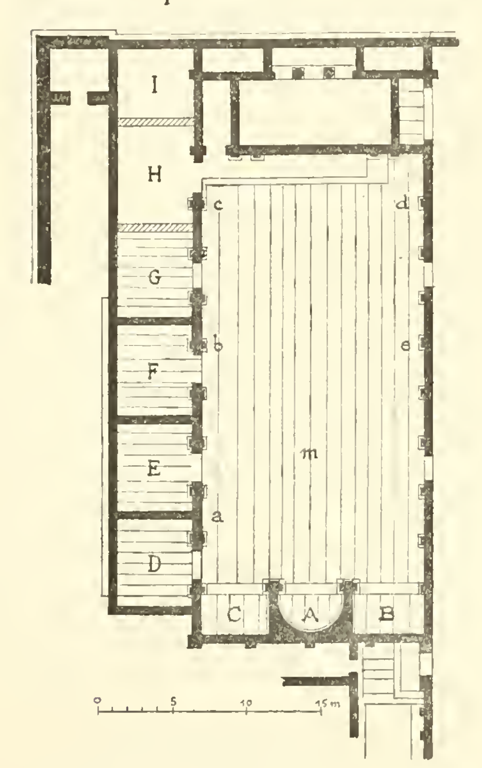
Cette table était disposée tout au bord du portique, de telle sorte que les joueurs pussent s'asseoir commodément sur la première des deux marches par où l'on descendait au pavé du forum.

Un peu à gauche de cette figure, également sur le dallage du portique, au bord, existe un autre jeu tout à fait différent, sur lequel nous reviendrons plus loin quand nous parlerons de la face méridionale du forum.

Si l'on continue à suivre le portique, on arrive, après avoir dépassé un petit escalier par où l'on descendait dans la rue, à un long bâtiment qui ne peut être qu'une basilique. Il suffit, pour s'en

(1) Joh. Schmidt, dans l'*Ephemeris epigraphica*, V, 360.

convaincre, d'en considérer le plan et de le rapprocher des monuments analogues que l'on a reconnus soit sur certains forum, soit même isolément[1]. Ce qui distingue, en effet, la basilique païenne, c'est la présence d'une tribune, au fond d'une vaste nef, généralement rectangulaire ; cette nef peut être accompagnée de promenoirs appelés chalcidiques, comme à Veleia[2] ou dans la basilique théorique de Vitruve[3], ou bien en être dépourvue ; la tribune peut être établie contre le mur postérieur, faisant ainsi saillie dans l'édifice comme à Pompéi[4], ou bien être placée dans une abside comme à Otricoli[5] et à la basilique Ulpienne[6] ; mais les caractères généraux de ce genre de construction restent constants. Or ces caractères se retrouvent dans l'édifice dont le plan figure ci-contre.



On y pénétrait de la place par deux portes de deux mètres de large, dont il ne reste plus, comme de tout l'édifice, que la partie inférieure. Les vestiges des gonds sont très apparents ; elles s'ouvraient donc et se fermaient à certaines heures. La nef, entièrement dallée, mesurait 38 mètres environ dans sa plus grande longueur sur 20 mètres de largeur, conformément aux règles tracées par Vitruve, suivant lequel « la largeur des basiliques doit être du tiers de leur longueur ou au plus de la moitié ». On n'y a rencontré,

(1) Nous n'avons pas à donner ici la bibliographie de la question ; on se reportera aux dictionnaires d'architecture ou d'archéologie, par exemple à celui de M. Saglio, au mot *Basilica*.

(2) Antolini, *Le rovine di Veleia*, p. 22, cf. 45 et suiv.

(3) *De architect.*, V, 1.

(4) Sur la basilique de Pompéi, voir Mazois, *Ruines de Pompéi*, 3e partie, p. 36 et suiv., E. Breton, *Pompeia*, p. 138 et suiv. et Overbeek, *Pompeii*, p. 142 et suiv.

(5) Guattani, *Monumenti antichi*, Rome, 1784, in-4°, p. 27, pl. 1.

(6) Jordan, *Forma urbis Romae*, pl. III.

au cours des fouilles, qu'un seul chapiteau ionique, et aucun fragment de corniches, bref rien ou presque rien des éléments qui devaient entrer dans l'ornementation de l'édifice ; on ne peut donc se prononcer à ce sujet. Il est pourtant un fait certain, c'est que cette basilique n'était pas, comme tant d'autres, divisée intérieurement en trois nefs par deux rangées de colonnes parallèles : non seulement on n'a retrouvé en place aucune base, mais le dallage ne porte pas de traces qui permettent de croire qu'il y en ait jamais eu, ce qui serait certainement arrivé s'il avait existé autrefois une colonnade, les piédestaux de statues qui ornaient jadis la basilique ayant laissé des vestiges parfaitement nets sur le pavement. Il faut admettre, en conséquence, que la couverture de l'édifice était constituée par une charpente apparente d'une quinzaine de mètres de portée.

La partie de la basilique opposée à la tribune se composait de trois petites pièces, dont une en forme d'exèdre. Celle-ci (en A du plan) est encore entourée, à sa partie inférieure, d'une moulure assez soignée. On lit sur le pavement, au fond, la trace d'un soubassement rectangulaire de 1 mètre 60 sur 2 mètres. La même remarque peut être faite dans les deux pièces voisines, B et C. Il est donc plus que probable qu'il y avait dans chacune de ces niches, élevées de la hauteur d'une marche au-dessus du sol de la basilique, des statues, comme il en existait d'ailleurs sur les deux faces voisines du monument, en *a*, *b*, *c*, *d*, et *e* [1].

En face l'entrée s'ouvraient six chambres dont quatre ont encore leur dallage antique. La chambre D était autrefois fermée par une balustrade dont les trous de scellement sont très visibles. Les autres ne paraissent pas avoir été closes. Elles ne prêtent à aucune observation, à l'exception des deux dernières. Le sol de la chambre I est plus élevé que celui de la chambre H qui y donnait accès. Quant à celle-ci, il semble, au premier abord, qu'on dût y pénétrer par la

(1) Il faut cependant ajouter que la place ancienne de la base *a* n'est pas certaine. Nous n'oserions pas non plus être entièrement affirmatif au sujet de la base *b*.

porte qui est au niveau de la seconde marche de l'escalier, au pied de la tribune ; mais en examinant de près cette porte, on voit sur le seuil la trace très nette d'une base de statue ou d'un soubassement, aujourd'hui disparu, qui en occupe presque toute la largeur ; il est donc possible que cette entrée ait été condamnée à une date postérieure et qu'on ait alors accédé dans la chambre H par la chambre G. Le mur qui séparait ces deux chambres est trop ruiné aujourd'hui pour qu'on puisse se prononcer à ce sujet.

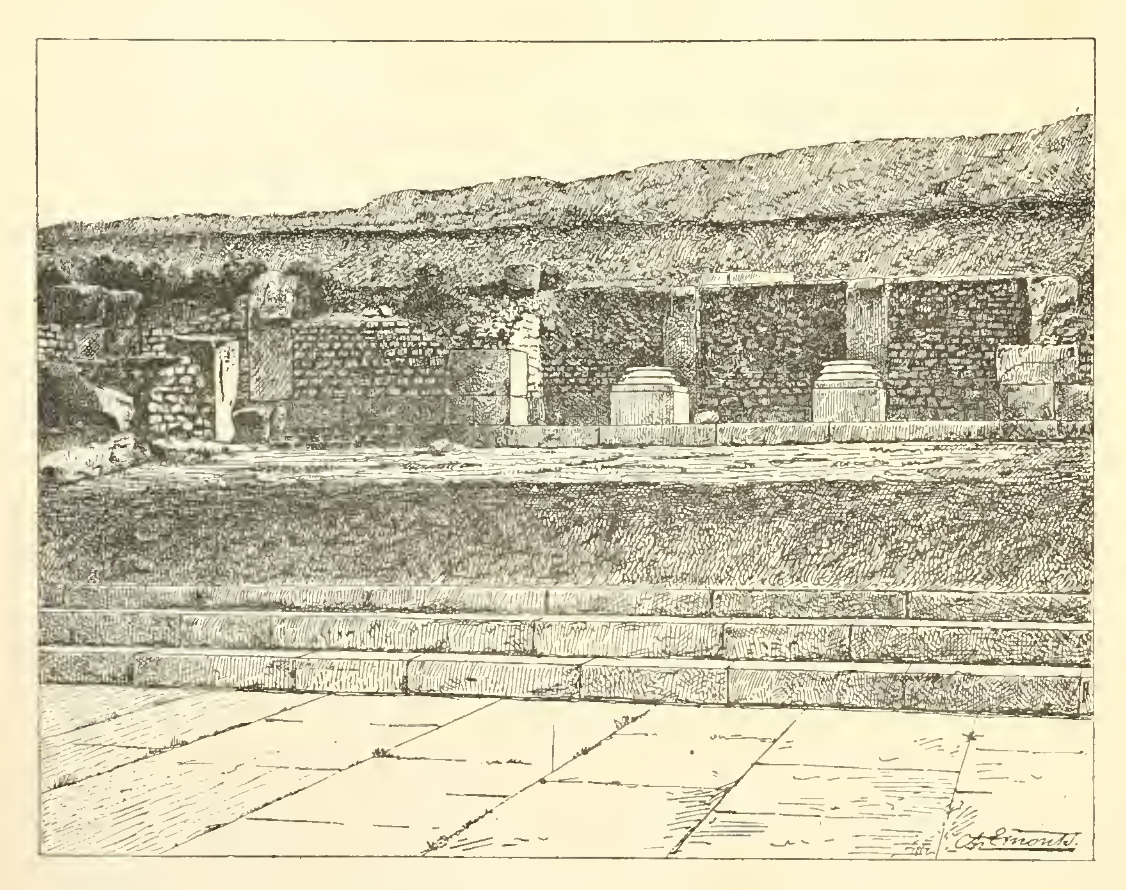


Fig. 10. — Tribune de la Basilique (d'après une photographie de M. Cagnat).

Quelle était la destination de ces différentes pièces ? C'est ce que rien ne permet de préciser ; on peut y voir soit des magasins pour les commerçants, soit des bureaux réservés aux hommes d'affaires, peut-être l'un et l'autre. Il faut noter cependant que dans la plupart des basiliques que nous connaissons, on ne rencontre





VUE CAVALIERE DU FORUM

par Ed. Duthoit



AU COURS DES FOUILLES

(Ouverture des Monuments principaux)



